But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
19 OCT 1954

# SPÉCIAL
## France - Allemagne

**Remetter a magnifiquement défendu les buts de la France**

Remetter n'a commis qu'une erreur en début de match. Par la suite, il se montra intraitable et stoppa tous les tirs (sauf un). Il intervient devant Islacker. A g. Mahjoub.

20 pages
35 francs

N° 484. Lundi 18 Oct. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

# Mon vingt-et-unième combat "pro" m'apporte, avec mon vingt-et-unième succès, le titre Européen des welters

## par Robert Villemain

Je fis mon profit de la chaude alerte vécue devant Gus Degouve et ma progression vers les premiers rôles, dans la catégorie des poids mi-moyens, suivit une courbe régulière.

Le 9 novembre 1945, à Paris, au cours d'un gala de l'Aviation, je battais l'Avignonnais François Blanchard, styliste plaisant, mais un peu craintif.

Le 30 novembre 1945, je disputais mon premier combat au Palais des Sports, le soir du championnat de France des poids moyens Cerdan-Diouf. Je noyai le champion de Belgique des mi-moyens, Demeyer, sous une avalanche de coups mais il eut fallu, selon l'expression de l'artiste de cinéma René Lefèvre, « un fusil et du gros plomb pour l'abattre » car il paraissait avoir les pieds rivés au sol !

Le 20 février 1946, premier combat à l'étranger. J'étais opposé, sur le ring d'Anvers, à un champion déclinant, Félix Wouters, dont j'avais conservé précieusement une photo dédicacée que je lui avais quémandée alors que j'étais encore amateur. Wouters avait décidé d'abandonner la compétition, mais il lui fallut disputer ce combat pour s'acquitter d'une dette car il avait touché plusieurs bourses d'avance de l'organisateur belge. Il se défendit avec son cœur et sa longue expérience des rings mais je finis par l'écœurer par ma jeunesse et il abandonna à la 8e reprise.

A jeun, fiévreux, la main fracturée, Robert Villemain livra un des plus durs combats de sa carrière contre Kouidri, en 1947.

Ernie Roderick subit, le 1er février 1947, un traitement tel qu'il abandonna à la 9e reprise son titre européen des welters.

Le gong du 8e round sauva Peire du K.-O. et il n'avait pas récupéré quand Villemain lui serra la main après son abandon.

Le 10 mars 1946 : Kid Marcel au Palais des Glaces. Le Kid, avec sa boxe savante, me plonge d'abord dans l'embarras. Pendant six reprises, il m'impose son jeu à distance et... je reçois de nombreux coups qui marquent des points, sans bien m'en rendre compte. J'interroge anxieusement M. Jean : « Que dois-je faire ? »

— Continue à le harceler sans te préoccuper du reste, répond-il.

En fin de combat, Kid Marcel éprouvé baisse de régime, je suis proclamé vainqueur.

Le 31 mars 1946, je l'emportais sur Gus Degouve... moins difficilement que la première fois.

Le 11 avril 1946, je retournais en Belgique pour être opposé à Cyrille Delannoit. En toute sincérité, je le manœuvrai sans grande difficulté et j'avoue avoir été très surrpris, par la suite, des résultats que le champion belge obtint contre notre Cerdan.

Lent et imprécis, il n'avait pour lui que sa puissance de frappe extraordinaire il est vrai : il me porta deux coups à la cuisse qui me firent boiter pendant deux jours, mais il ne m'inquiéta à aucun moment.

Le 13 juillet 1946, j'inscrivais une nouvelle victoire à mon palmarès aux dépens du rude Nordiste Pierre Crion, à Béziers.

Le 27 septembre 1946, à Wagram, le Noir Baby Day, aux mimiques déconcertantes, me donnait un avant-goût du style « à l'américaine ». Je n'appréciai pas particulièrement son ténébreux travail des avant-bras pendant les trois premières reprises, mais j'étais en grande condition physique et j'enlevai encore la décision par mes séries et ma rapidité d'exécution dans les dernières reprises.

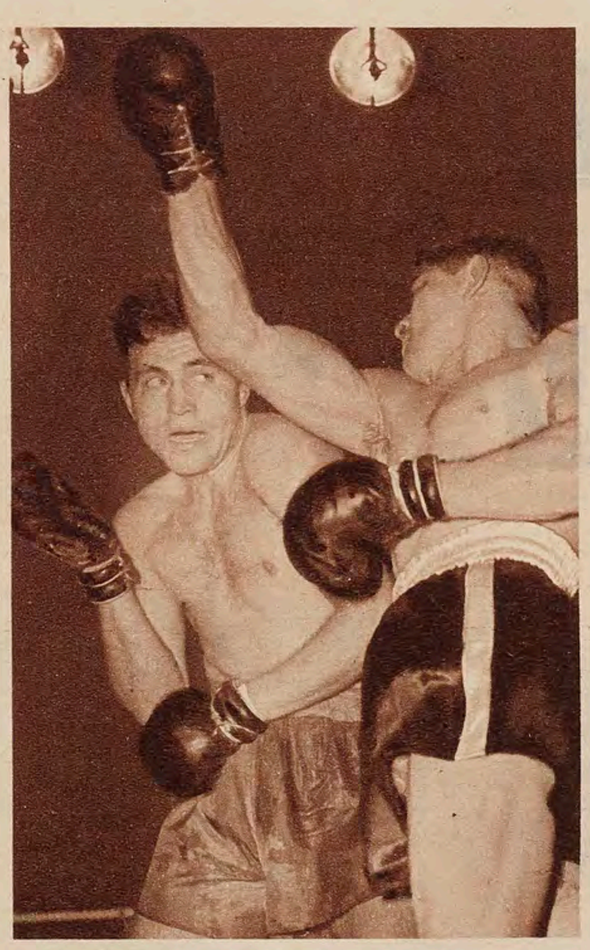
Enfin, le 14 octobre 1946, j'étais admis, sur le ring du Palais des Sports, à disputer le titre de champion de France des mi-moyens au chevronné Omar Kouidri, pour mon dix-huitième combat professionnel.

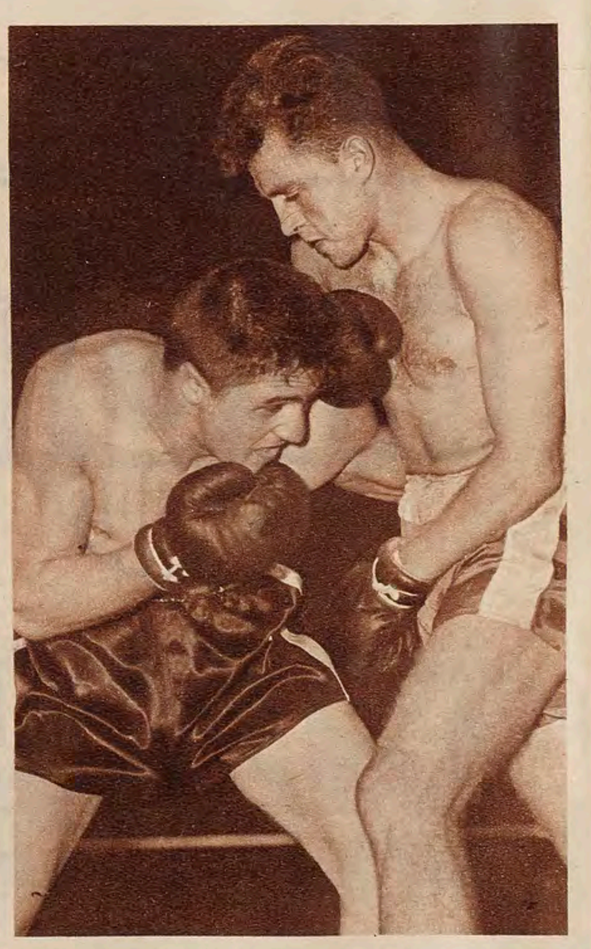
Kouidri est le plus dur welter que j'aie rencontré. Infatigable, opiniâtre, il était constamment sur moi, frappant vite et sous tous les angles, un peu à la manière de La Motta plus tard. Il m'obligea réellement, et pour la première fois depuis que j'étais professionnel, à donner le meilleur de moi-même pendant les douze reprises prévues. Je terminai à bout de souffle, une arcade ouverte, mais vainqueur. Il n'y eut, pour contester la décision, qu'une poignée de fanatiques supporters de mon loyal adversaire.

La minute où je m'entendis proclamer champion de France est la plus belle que j'aie vécue dans un ring. Cette première grande victoire n'était entachée d'aucune déception... Plus jamais, par la suite, je ne devais éprouver un tel sentiment de joie pure et de plénitude.

Sans perdre de temps, M. Jean avait posé ma candidature au titre européen de la catégorie que déte-

(*Suite page 4.*)





## WAGRAM

**Jeudi à la salle Wagram, Dugénie (culotte claire) a pris le meilleur sur Ruellet grâce à un départ plus rapide. L'avantage qu'il prit dans les premiers rounds lui permit de ne pas être distancé par le forcing de Ruellet sur la fin du combat.**

**Le Dijonnais Vangi fut nettement battu aux points par Pierson (à dr.) et il se trouva souvent en posture difficile malgré un courage certain tout au long du combat.**

**Le poids mi-moyen italien, fixé à Saint-Etienne, Mario Ciccarelli (à g.), n'a battu que très difficilement aux points, vendredi soir à Lyon, le rude Belge E. Delannoit.**

## APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

### Le Dr Mourgues préconise une entente entre les dirigeants des deux rugby, XV et XIII !

*Le Biarrot Guy Moussempès devait jouer cette saison à Villeneuve XIII. Le F.C. Grenoble survint et arracha l'adhésion du jeune mais imprudent joueur qui avait déjà signé quelques papiers avec le club lot-et-garonnais. Cet épisode de la guerre des deux rugby a provoqué la lettre suivante adressée par le docteur Mourgues, animateur de Villeneuve, à M. Péraldi, vice-président du F.C. Grenoble :*

*« Je me permets de vous adresser une lettre qui n'a rien d'anonyme : je la signe. C'est elle qui va à un anonyme : je ne vous connais pas. Je cède à une impulsion, à tort ou à raison, je ne sais. Vous vous occupez de rugby, moi aussi.*

*» Un rideau virtuel nous sépare. Vous êtes à XV, je suis à XIII. Un même vice nous unit... Cette jeunesse qui se vend au plus offrant m'effraie et je pense à mes fils. N'ironisons pas.*

*» Nous savons parfaitement ce que nous sommes, vous et moi. Peu de choses nous séparent, n'est-ce pas ?*

*» Deux joueurs de plus, des règles différentes... c'est à peu près tout. Un jour viendra où il faudra bien se tendre la main pardessus les fédérations ou bien nous n'aurons plus de dirigeants que le nom. »*

*Le F.C. Grenoble n'a pas encore répondu.*

*Le docteur Mourgues qui est patient attend le prochain courrier.*

- **LES LEGENDES QUI S'EN VONT : Georges Berretrot, réputé pour son avarice, est membre donateur (don de 1.000 francs en une ou plusieurs fois) de l'Œuvre des Anciens du Cyclisme.**
- **LES COULEURS DE LA FIRME LAZARIDES, tout récemment créée, seront bleu azur et bleu roi... ce qui correspond aux couleurs de la marque d'eau minérale « Appolinaris », dont Apo Lazaridès espère être la première monte si les publicités sportives sont autorisées.**
- **JEAN LE GUILLY vient d'entreprendre, à vingt-trois ans, sa seconde carrière : depuis quelques semaines, il est marchand de volailles sur les marchés de Lorient. Il ne délaissera pas le vélo pour autant.**
- **M. CRABOS, qui assistait au match Pau-Lourdes, a félicité Roger Martine « d'avoir su résister à la tentation ».**
- **SATISFAITS D'AVOIR FAIT REQUALIFIER TRESSARIEU, les dirigeants palois vont maintenant demander la réhabilitation du jeune demi de mêlée Junquet, radié pour avoir joué comme junior dans l'équipe amateur de Nay XIII. Junquet a reçu des propositions de Côte Basque**

**LE MIROIR DE LA VIE**

# L'histoire marseillaise du Salon s'est terminée par la réconciliation

## Bobet - Rémy - Anastasi

Un fait singulier se produisit dans le récent Paris-Tours. Vers le 70e kilomètre, alors que Louison Bobet était en échappée avec sept autres coureurs, Francis Anastasi, l'un de ses nouveaux équipiers de la marque Mercier, jaillit du peloton de chasse et se lança dans une folle poursuite... en emmenant dans son sillage le rouleur Mattéoli et le rapide André Darrigade, l'un des adversaires les plus redoutables pour Bobet. Cette initiative, qui échoua après une trentaine de kilomètres d'une poursuite forcenée, fut vivement reprochée au jeune Marseillais, lequel répondit pour sa défense :

« Nous avons comblé, du 70e au 95e kilomètre, un écart de plus de deux minutes, Mattéoli a lâché prise, puis Darrigade, je me suis retrouvé *seul* à 250 mètres environ des hommes de tête. Il y avait devant quatre équipiers Mercier : Bobet, Redolfi, Dacquay et Sitek ; n'auraient-ils donc pu essayer de « mettre le frein » — et cela leur eût été facile — pour aider à mon retour ? J'ai tenu bon pendant encore trois kilomètres puis je me suis relevé. Le groupe de tête, si j'avais pu le rejoindre, se serait trouvé renforcé (avec cinq Mercier), il aurait tenu plus longtemps, il n'aurait peut-être plus été rejoint. De toute façon, le cours des événements aurait été changé, et certainement pas au désavantage des Mercier en général, ni de Bobet en particulier. »

Toutes les suppositions demeurent permises, en effet, et il est évidemment difficile de prendre position. Gardons-nous de trop subtiliser et retenons simplement ceci : Francis Anastasi, conscient de ses possibilités, est farouchement décidé à tenter sa chance en toute occasion pour s'imposer.

Au début de la semaine dernière, il se murmurait, au Salon, que le jeune Marseillais était désireux de quitter la maison Mercier. Il se déclarait solidaire, comme à l'accoutumée, de son aîné Raoul Rémy qui le porta sur les fonts baptismaux du cyclisme et qui, le premier, avait manifesté le désir de changer de couleurs. On fut en droit de se demander alors si ce n'était pas la venue de Bobet chez Mercier qui faisait fuir sous d'autres bannières (Scodeller avait donné le signal le lendemain même de sa victoire dans Paris-Tours) des coureurs de la marque craignant d'être étouffés par sa rayonnante personnalité et réduits à l'état de « gregarii ».

L'argument avancé par Raoul Rémy pour justifier son départ était des plus valables et ne mettait pas Bobet en cause : Antonin Magne acceptait de lui renouveler son contrat mais... en le diminuant alors que Raoul a réalisé en 1954 l'une de ses meilleures saisons. Rémy refusait de telles conditions.

Mais cette raison était-elle vraiment la seule ? Il n'était pas nécessaire de beaucoup insister pour que Raoul sortit d'une poche intérieure (côté gauche) de sa veste un numéro d'un quotidien sportif en date du jeudi 5 août 1954. Lorsqu'il le déployait, on pouvait lire, étalé sur cinq colonnes, ce titre agressif : « Nello Lauredi a joué les Français rebelles » et ce sous-titre sévère : « Une déception : Raoul Rémy », le tout signé Louison Bobet qui avait été invité à faire le récit de son Tour de France victorieux. Ce sous-titre, les commentaires qui l'accompagnaient : « Raoul Rémy nous donna parfois l'impression de vouloir passer dans le camp adverse » étaient visiblement restés, au propre comme au figuré, sur le cœur du coureur marseillais.

« Les reproches de Louison sont à la fois excessifs et injustes, protestait-il. Je partageais la chambre de Nello. Il me confiait chaque soir, sans que je lui demande rien, qu'il se sentait en mesure de gagner le Tour de France et qu'il était résolu à faire sa course seul, envers et contre tous. Il ne me servait à rien d'essayer de le raisonner, mais devais-je jouer les délateurs en rapportant ses confidences à tout le monde ? Cela n'est pas dans mon caractère et je ne l'ai pas fait. Les autres pouvaient s'apercevoir de son comportement aussi bien que moi et c'est à ceux qui en avaient qualité qu'il eût appartenu de lui adresser des remontrances ; personnellement, j'estime que je n'avais pas à être mis en cause. »

Bobet et Rémy avaient certes eu plusieurs conversations depuis, ils s'étaient réconciliés mais, malgré tout, un malaise subsistait, ce n'était plus *comme avant* entre eux et Raoul, impulsif et entier, avait cru sentir qu'il n'évoluerait plus dans une atmosphère favorable au sein de l'équipe Mercier.

« J'aurais aimé pourtant rester dans cette formation où me retiennent des liens d'amitié », soupirait-il. Et il n'était pas difficile à ce moment de deviner qu'il faisait allusion à Francis Anastasi, son élève.

Le « mino » vit dans son ombre depuis le jour où il effectua sa première sortie cycliste sur un vélo « avec un guidon de course », il y a six ans de cela, et il lui voue une confiance et une amitié indéfectibles. Pour Francis, tout ce que fait Raoul est bien. Pour Raoul, Francis est le futur grand champion routier français (dans deux ans, précise-t-il) et il estime de son devoir de tout mettre en œuvre pour favoriser son éclosion. Raoul pensait que le « mino », sur sa condition du début de saison, était parfaitement capable d'accomplir un grand Tour de France dès cette année. Il en voulut un peu, à l'époque, à Marcel Bidot et à Louison Bobet d'avoir objecté qu'Anastasi n'était pas encore mûr, physiquement, pour affronter une tâche aussi dure.

Après le Tour, un Tour extrêmement pénible, Raoul convint de bonne grâce que Louison avait eu raison. Ainsi tous deux tombaient-ils du moins entièrement d'accord sur un point : que l'on ne doit à aucun prix faire d'Anastasi un « gregario », mais au contraire l'inciter à prendre sa chance hardiment pour atteindre progressivement le niveau des plus grands du cyclisme international.

Ce point commun allait heureusement en engendrer d'autres, d'autant plus qu'Antonin Magne décidait, en fin de compte, d'y mettre du sien : très satisfait des services d'Anastasi, il triplait presque (à 5.000 francs près) sa mensualité, bien modeste il est vrai car le « mino » était pratiquement un inconnu en ce début de saison. Et « Tonin », dans l'un de ses jours de largesse, consentait également à maintenir la même mensualité à Rémy. Raoul, et du même coup Francis, auraient eu mauvaise grâce, après ces gestes, de persévérer dans leurs intentions de départ ; ils eussent, dans ce cas, manifesté à Bobet une hostilité qu'il ne méritait pas, ils sont les premiers à le reconnaître.

Paris-Tours a été gagné, non par Bobet trop marqué, mais par un autre Mercier, Scodeller, qui put tirer profit de l'étroite surveillance dont son chef de file était l'objet. Louison n'entend pas appliquer les mêmes tyranniques méthodes (« tout le monde à ma botte et aveuglément dévoué à ma cause ») que les « campionissimi » italiens, servis par des « gregarii » totalement dénués de personnalité et d'ambition. Scodeller vainqueur, eût tout aussi bien pu être, selon les circonstances, Rémy ou Anastasi. Le tour du « mino » viendra, n'en doutons pas, car Bobet n'a nullement l'intention d'essayer de lui « rogner les ailes », non plus qu'à n'importe quel autre espoir de la marque.

Anastasi et Rémy l'ont compris, ils ont renouvelé leur contrat chez Mercier mardi après-midi et hier, avant de prendre le départ de la première manche de l'Omnium routiers-pistards, Raoul Rémy, dans sa cabine, a déchiré en mille morceaux le numéro du quotidien qui lui causa tant de tracas, puis, avant de se mettre en selle, il a tendu une main franchement ouverte à Louison qui, après s'être enquis de la santé du « mino » victime d'un point de pleurite, l'a serrée. Tout est redevenu *comme avant* ; les histoires marseillaises, même celles du Salon, ont rarement une fin tragique...


EN EXCLUSIVITÉ MONDIALE

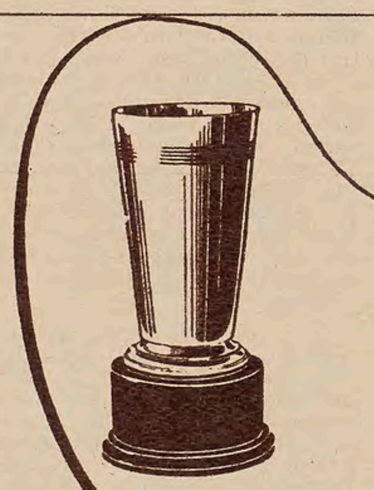
HUGO KOBLET

*est la vedette du nouveau roman-film*

LE CHAMPION BIEN-AIMÉ

*dans* LECTURES d'Aujourd'hui

64 PAGES — 35 FRANCS



Christofle

Quel que soit le sport, Christofle a créé pour vous un choix de trophées de qualité.

Une gamme de cadeaux sportifs a été étudiée pour chaque catégorie de compétition.

C'est assurer le succès d'une épreuve que de la doter de coupes et de cadeaux Christofle

8, rue Royale, PARIS

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies.
Adressez vos commandes à :
Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIFS DE VENTE :

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08

Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE ET MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ


## APARTÉS ★ APARTÉS ★ APART

**mais Albert Cazenave lui a demandé d'attendre.**

- **LES DEUXIEMES LIGNES PALOIS SAUX ET MAILO** participeront à peu près certainement aux prochains matches de sélection, à la demande de M. Crabos qui a été très impressionné par leur jeu.
- **LE JEUNE AMATEUR TARBAIS ABADIE** vient de donner tort au Comité des Pyrénées de la F. F. C. qui n'avait pas jugé utile de l'envoyer suivre — à ses frais — le stage préparatoire aux championnats du monde. Il vient de terminer 2e du Grand Prix du V. C., 19e derrière le champion de France militaire Fournier.
- **JEAN ROBIC** s'est inscrit à l'école de cyclo-cross fondée par Robert Oubron. Vérification faite, ce n'est pas le même.
- **LES MILITAIRES BURGAT, BERTOLA, SALVINI ET CARLE** ont « tiré au flanc », lors du championnat de France sur route, et ont été mis hors course pour n'avoir pas effectué le parcours régulier. Il n'y a pas eu de demande d'extension au bureau du bataillon.
- **IL A FALLU QUATRE JOURS** pour que la F. F. F. (deuxième étage) avertisse le Groupement (troisième étage) des dates retenues pour les matches que les clubs du Groupement devront jouer contre les Russes.
- **LES DIRIGEANTS DU P. U. C.** ont été fermement invités à mettre à la disposition des joueurs les chambres de bonnes (vides) qu'ils possèdent. René Krooff a donné l'exemple et logera Yves Duffaut.
- **LOUIS ET VINCENT** se sont présentés au départ de l'équipe de France pour Hanovre sans leur passeport. Ils l'avaient oublié.
- **La F. F. F.**, qui ne connaît pas très bien les espoirs (dépendant des clubs du Groupement) a failli convoquer pour le stage qui aura lieu mardi, à Sedan, un nommé Slochwitz, rigoureusement inconnu à Lens... puisqu'il s'agissait de Stakochowicz, de Valenciennes. Elle a également alerté Célestin Oliver, qu'elle a confondu avec son frère Christian.
- **LE « PRINCE DES ARBITRES »**, Lucien Barbe, envisage de se déplacer en soucoupe volante. Il a aperçu un de ces mystérieux engins à Narbonne et a révolutionné les milieux locaux du rugby. Nul Martien ne l'a pourtant embrassé.
- **TROIS CENT MILLE FRANCS** séparent les dirigeants de Carcassonne et du XIII Catalan. Les premiers exigent 700.000 fr. pour le transfert de leur ancien junior, le talonneur Moulis ; les seconds n'en offrent que 400.000. Résultat : Moulis demeure sur la touche et se voit ainsi privé d'une probable sélection pour la Coupe du Monde.
- **LES PORTES DU STADE** des Ponts Jumeaux, à Toulouse, sont bien gardées : le nouveau concierge se nomme M. Cerbère.
- **MANUEL FANGIO** a été ravi d'apprendre que les nouvelles Lancia vont débuter au Grand Prix de Barcelone : il trouvait monotone de vaincre sans lutte.
- **BALDASSIN**, entraîneur de Carpentras XIII, stimule ses joueurs... en leur distribuant des amendes du bord de la touche pendant le match.
- **PLUSIEURS ACCESSOIRISTES DU CYCLE** ne semblent pas partager l'opinion des constructeurs sur la publicité extra-sportive. Les fabricants de dérailleurs trouvent anormal que leur nom ne figure pas sur le maillot ou le cuissard des coureurs alors que les marques de boyaux sont souvent accolées à la raison sociale des constructeurs. Certains de ces derniers, conscients de l'aide que leur apportent les accessoiristes ont l'intention de remédier à cette anomalie. Par ailleurs, un courant se dessine en faveur de la publicité extra-sportive dans un avenir prochain.
- **M. DE FRAYSSINNETTE**, sénateur-maire de Saint-Etienne, est venu exposer aux constructeurs et à la F. F. C. les grandes lignes du circuit des 1.000 km. qui remplacerait Paris-Saint-Etienne et la Coupe Vergeat. Le dossier a été d'autant plus facile à plaider que M. de Frayssinnette est avocat.
- **NELLO LAUREDI**, vainqueur du Challenge de France et convié à recevoir son prix, ne s'est pas dérangé, bien qu'il fût à Paris. Il s'est contenté d'envoyer un mot : « Veuillez m'adresser la somme avant le 16 octobre, car je vais me marier ». Cette désinvolture a été appréciée à son juste prix : 400.000 francs.

## J. Degats cherche un autre club pour loger sa femme et ses trois enfants

*JACQUES DEGATS n'a pas été affecté par le fait que Goudeau ait égalé son record du 400 mètres. D'abord parce que Goudeau est un excellent ami. Ensuite parce qu'il a d'autres soucis en tête. Sous-officier de carrière dans l'armée de l'air, marié et père de trois enfants, Degats vit dans deux pièces à l'hôtel la tragédie des sans-logis. L'armée ne peut rien pour lui. Le Racing non plus. Le champion d'Europe du 4 × 400 a pris contact avec M. Marcel Villette, du Stade Français, les périodes de mutation se terminant le 31 octobre. Mais depuis les incidents El Mabrouk, il y a deux ans, un accord a été passé entre les deux clubs et M. Villette a répondu à Degats qu'il ne pourrait rien pour lui s'il n'obtenait pas une lettre d'accord du Racing. Degats a promis de revenir avec cette lettre et mis ses dirigeants au pied du mur : « Puisque vous ne pouvez m'aider à loger mes trois gosses, laissez-moi aller au Stade qui peut me procurer dans un délai relativement court un appartement. » Les dirigeants du Racing n'ont pas encore répondu. Ils ont jusqu'à la fin du mois pour le faire. Mais il est quasi certain que s'ils n'accordent à Degats une liberté justifiée par des considérations familiales aussi dignes d'intérêt, le champion courra l'an prochain sous le maillot noir des individuels en attendant d'être autorisé à changer de club.*

# ROBERT VILLEMAIN : DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page 2.*)

nait l'Anglais Ernie Roderick, vainqueur de Kouidri le 4 juin 1946.

Le 4 décembre 1946, à Bruxelles, l'espoir belge Willie Wimms me déconcertait d'abord par ses directs très rapides, mais je me mis à m'occuper sérieusement de son foie et il ne put supporter ce traitement plus avant que la troisième reprise.

Le moment était venu d'affronter le rude Jean Walzack, considéré lui aussi comme un homme qui montait. Son brillant succès sur Roderick (avant qu'il fût champion d'Europe) obtenu à Londres le 23 avril 1946, lui avait valu d'être désigné comme mon challenger national officiel. Malgré les craintes de M. Jean, il n'était plus possible de reculer l'échéance...

Le 8 janvier 1947, au Palais des Sports, Jean Walzack procéda selon sa manière habituelle en pugiliste courageux, insensible aux coups, marchant résolument au combat. Dans la première reprise, il me bloqua dans un coin et lança furieusement sa droite ; je fis un pas en arrière, mais les cordes sur lesquelles mon dos appuyait ne devaient pas être bien tendues, dans le mouvement de recul, mon pied ne rencontra que le vide, je me rejetai vivement en avant et dus prendre appui de mes mains sur le tapis. La foule hurla, les spectateurs éloignés attribuant cette cabriole au coup de Walzack. Celui-ci se rua de nouveau sur moi, j'effectuai promptement un pas de côté et... il se retrouva à son tour la tête empêtrée dans les cordes ! Cette mésaventure n'atténua pas son impétuosité, il continua jusqu'au bout à me harceler de la sorte... me donnant toutes facilités pour le marteler de mon gauche. Un critique compta soixante-douze de mes gauches arrivant à destination en une seule reprise ! Je l'emportai donc sans discussion aux points — ce qui ne signifie pas que ce fut une explication de tout repos, loin de là...

Le 1er février 1947, je disputai enfin le championnat d'Europe contre Ernie Roderick, au Palais des Sports. Roderick, sec et longiligne, me posa d'abord le problème de son allonge. Imprégné du classicisme britannique et non dénué de punch, il me surprit à la première reprise d'un droit à la mâchoire alors que je me trouvais en position de déséquilibre sur une seule jambe. Je jombai sur mon séant mais me remis aussitôt sur pied. Je m'échauffai progressivement, je plaçai des séries de plus en plus rapides et je sentis, vers la sixième reprise, que mon adversaire, asphyxié par le rythme que je lui imposais, était à ma portée. Il termina la huitième reprise dans les cordes et, blessé à l'arcade, abandonna à la neuvième.

Mon vingt et unième combat professionnel, ma vingt et unième victoire, m'apportaient le titre de champion d'Europe des poids mi-moyens. Le lendemain, dans un ring érigé au milieu du Parc des Expositions de Versailles. Marcel Cerdan s'emparait du titre européen des poids moyens en foudroyant le Belge Léon Fouquet à la première reprise.

## PREMIER CONTACT AVEC JACK SOLOMONS

Les Anglais, à la suite de ce succès sur l'un de leurs plus brillants représentants voulurent me voir à l'œuvre. Je traversai le « Channel » en ferry-boat pour la première fois, le 17 mars 1947, par un temps exécrable qui me fit douter d'avoir le pied marin.

Londres et le grand promoteur Jack Solomons, auquel nous rendîmes visite dès notre arrivée, nous apparurent tels que nous devions les revoir à chacun de nos voyages : Londres noyé dans la brume et « l'oncle » Solomons dans la fumée d'un cigare monumental ; Londres gris et terne, « l'oncle » jovial et accueillant. Mais allez donc vous fier aux signes extérieurs avec un promoteur de boxe ! Le lendemain, à la pesée, il nous apprenait, toujours avec le sourire, que mon combat avec le Gallois Gwyn Williams, signé en dix reprises, aurait lieu sur la distance de huit ! M. Jean se récria, comme il sait si bien le faire. « L'oncle » Jack lui opposa que son programme, extrêmement chargé, imposait cette mesure et que c'était à prendre ou à laisser. M. Jean, malgré toute sa fougue, dut finalement s'avouer vaincu devant l'obstination de Solomons qui avait dépouillé pour la circonstance son manteau de courtoisie et s'était transformé en authentique John Bull défendant le pavillon de l'« Union Jack ».

Nous réfléchîmes par la suite que le malin Solomon, ayant appris que mes mises en train étaient généralement assez lentes avait peut-être calculé que je ne pourrais combler mon retard initial en huit reprises et que je serais battu aux points, ce qui lui eût ouvert la perspective d'une revanche en 15 reprises, titre européen en jeu.

Il put se bercer d'abord de quelques espoirs s'il avait raisonné de la sorte. Gwynn Williams me surprit effectivement à la première reprise d'une droite magistrale à la mâchoire. Mais je repris ma cadence normale à partir de la troisième, le travaillai sévèrement au foie et gagnai d'assez loin aux points.

Le lendemain, « l'oncle » Jack, beau joueur, avait retrouvé son sourire :

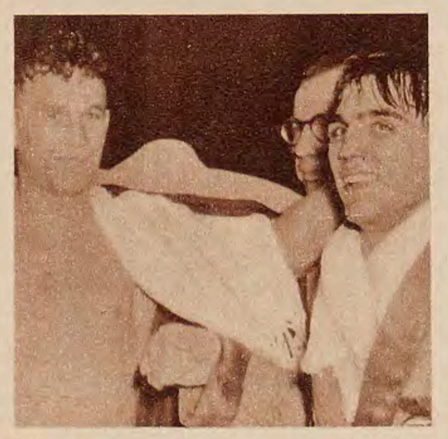
— Vous avez plu, me dit-il. Vous êtes un battant tel que je les aime et que le public les apprécie. Je vous ferai encore boxer à Londres.

Il devait tenir parole.

(*Suite page 14.*)

**Première rencontre d'une série de combats demeurés fameux : Villemain a battu Dauthuille aux points, le 27 octobre 1947.**

**Le deuxième combat, qui eut lieu le 14 mai 1948, fut aussi acharné. Villemain l'emporta dans des conditions peu favorables.**



**L'épuisement se lit sur le visage de Villemain, mais Dauthuille n'est guère plus frais que son adversaire au 10e round.**

**Bellenger prend le temps de sourire en poussant son équipier Mattéoli. Ils possèdent un tour d'avance et leur victoire est assurée dans l'américaine de 50 kilomètres qui constituait la cinquième manche du match Routiers-Pistards.**

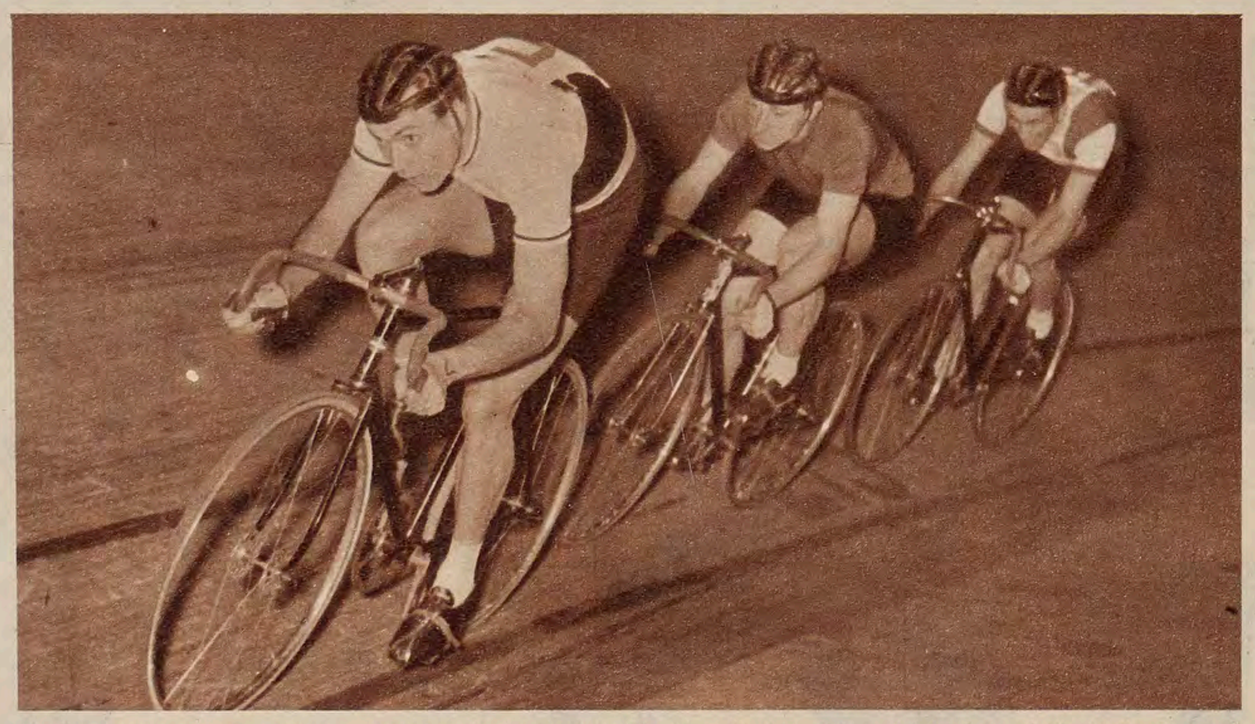
# Mattéoli chef de file des pistards

Pour la réouverture de Vél' d'Hiv' (appellation que reprend le Palais des Sports lorsqu'il abrite une réunion cycliste) les « pistards » — occupants naturels des lieux, si l'on nous permet l'expression — étaient invités à repousser les assauts de leurs assaillants habituels les routiers, souvent mieux en cour dans les faveurs du public. Ils y sont parvenus, mais d'extrême justesse (3 victoires à 2), et grâce surtout à un brin de chance dans la manche déterminante, la poursuite, Anquetil crevant au moment précis où Hassenforder se relevait, après avoir effectué un efficace travail dans les premiers tours. Le « pistard » Mattéoli en profita pour combler, seul contre Vitre, dans les deux derniers tours, le retard d'une vingtaine de mètres que comptaient les « pistards » à ce moment. Associé à Bellenger, Mattéoli enleva de surcroît l'américaine avec un tour d'avance, mais les routiers, et tout particulièrement Bobet (vainqueur derrière derny) et Hassenforder, recueillirent tout de même la meilleure part des acclamations populaires. Ce fut justice car ils se montrèrent plus incisifs dans l'ensemble.

**Roger Hassenforder, qui a une plus grande habitude de la piste, semble prendre Anquetil sous sa protection.**

**Darrigade fait la moue en poussant son équipier L. Bobet : sa condition hivernale n'est pas encore au point !**

Louis Bobet repousse une attaque de Bernard Bouvard dans la manche derrière dernys. Le champion du monde affectionne cette spécialité et il triompha une fois de plus à l'issue d'un spectaculaire coude à coude avec le « pistard » Roger Godeau.



L'équipe de poursuite des pistards : Andrieux, Mattéoli et Le Ber (dans l'ordre) dut sa victoire à une brillante fin de course de Mattéoli, les routiers ayant été désorganisés par une crevaison d'Anquetil alors qu'ils possédaient 20 mètres d'avance.

## Heinz Futterer : deux records d'Europe (100 et 200), un record du monde (100 m.)

SAMEDI, à Osaka, au cours de la seconde rencontre entre l'Allemagne et le Japon, le champion d'Europe Heinz Futterer a réalisé 20" 8/10 sur 200 mètres, améliorant ainsi le record d'Europe de la distance. L'ancien record (20" 9/10) était détenu conjointement par les Allemands Koernig (1928) et Futterer (1954).

Le lendemain Futterer récidivait. Sur 100 mètres cette fois, il était chronométré en 10" 2/10. Les records d'Europe et du monde étaient égalés. Sur les tablettes européennes il figure désormais au côté de Mac Donald Bailey (1951). Au palmarès mondial il tient compagnie à J. Owens (1936), H. Davis (1941), L. La Beach (1948), H. Ewell (1948) et M. D. Bailey (1951).

Au Japon, le champion d'outre-Rhin aurait bénéficié d'un léger vent favorable surtout sur 200 mètres. L'homologation du record européen de cette dernière spécialité demeure donc sujette à caution ; mais Heinz Futterer n'en a pas moins prouvé qu'il était bien le meilleur sprinter mondial de l'année. En effet, Futterer n'a jamais connu la défaite cette saison et s'est montré d'une grande régularité dans ses performances. Il peut encore s'améliorer, surtout en fin de parcours.

# LE MIROIR DES LECTEURS

**D'UN FUTUR MEDECIN, COLLEGE DE VERNEUIL-SUR-AVRE (EURE).**

J'ai lu avec émotion l'article que vous consacrez au regretté Georges Vallerey, mais j'aimerais savoir en quoi consiste la maladie dont il est mort, la néphrose lipoïdique.

REPONSE : Nous avons posé votre question au docteur Philippe Encausse, qui nous fait parvenir les précisions suivantes :

Le terme de « néphrose lipoïdique » a été utilisé pour la première fois par les anatomistes allemands Munk, Volhard et Fahr, avant la guerre de 1914. Cette maladie, dont l'origine est habituellement inconnue, consiste plus spécialement en une infiltration graisseuse des cellules des tubes du rein. Au point de vue des principaux symptômes, elle est caractérisée par d'importants œdèmes, une abondante albuminurie, la présence, dans l'urine, d'une quantité plus ou moins considérable de graisse, une forte augmentation du cholestérol dans le sang. Dans les cas caractéristiques et avant que n'apparaisse une insuffisance rénale chronique, ce sont surtout (comme indiqué précédemment) les tubes urinifères qui sont atteints, de préférence aux glomérules. On sait que le rein humain est constitué par la réunion d'environ un milion de « néphrons », c'est-à-dire d'éléments de base comportant un glomérule et un tube urinifère. Le glomérule est un petit paquet de tout petits vaisseaux capillaires artériels qui se trouvent interposés entre deux artères plus importantes, dont l'une (artère afférente) amène le sang aux dits capillaires, et dont l'autre (artère afférente) a pour mission de l'emmener. Quant au tube urinifère, il est constitué par un « long » canal qui fait suite au glomérule et qui est replié sur lui-même. Il aboutit, dans son segment distal, au système de tubes collecteurs de l'urine.

C'est plus spécialement dans le jeune âge que la néphrose lipoïdique fait son apparition et il a été constaté qu'elle faisait parfois suite à une maladie infectieuse ou parasitaire : rhino-pharyngites, affections aiguës du poumon, rougeole, scarlatine, tuberculose, paludisme, syphilis, vers intestinaux. On a fait également état de l'action éventuelle de certains médicaments chimiques. Mais, en ce qui concerne la cause elle-même, véritable, de la néphrose lipoïdique, le mécanisme de cette transformation pathologique de certains éléments nobles du rein, il semble bien que l'on ne soit pas encore à même de donner une explication définitive et ce, malgré les travaux d'un certain nombre d'auteurs, dont Epstein, il y a de nombreuses années, aux Etats-Unis, entre autres spécialistes.

L'évolution de la maladie n'est fort heureusement pas toujours fatale, contrairement à ce qui s'est passé pour le malheureux Georges Vallerey, dont la grandeur d'âme et le magnifique courage doivent être cités en exemple à tous les sportifs. Il a été constaté, en effet, qu'un nombre assez élevé de néphrotiques très jeunes guérissent, même quand leur état avait été très grave. Par contre, les médecins spécialistes ayant eu à traiter des adolescents de plus de dix-huit ans et des adultes n'obtiennent pas une même proportion de succès avec ces sujets, malgré leur savoir, leur dévouement, leur ardent désir de venir en aide à leur prochain. Essayons de dominer, voulez-vous, la souffrance, le chagrin causés par la disparition de Georges Vallerey et méditons sur notre ignorance collective, sur la toute-puissance du destin devant lequel, pauvres pygmées que nous sommes, nous nous trouvons parfois désarmés.

Dr Philippe ENCAUSSE.

**DE M. J. DE MARCOYROL, A VERSAILLES.**

Comme de nombreux lecteurs, je serais favorable aux vingt-huit pages, mais je comprends les raisons qui empêchent leur retour pour l'instant. D'autre part, j'estime que la couverture du numéro de fin d'année devrait être consacrée à Bobet. Il a accompli de magnifiques exploits cette saison. Au sujet d'Eileen Sheridan, je pose une question : pourquoi ne pas l'opposer aux coureurs masculins dans les grandes classiques ou même dans le Tour ? (avec une équipe anglaise). Sa tentative de record sur Paris-Brest-Paris serait très intéressante, je trouve d'ailleurs que l'on devrait faire disputer Paris-Brest-Paris non pas tous les dix ans, mais tous les trois ou quatre ans.

En ce qui concerne les J. O. 1956 à Melbourne, comment nos athlètes pourront-ils se maintenir en forme jusqu'au mois de novembre, date à laquelle doivent commencer les épreuves d'athlétisme ?

Revenons au cyclisme, j'estime que l'on n'a pas assez souligné la performance de Volpi dans l'étape contre la montre du Tour d'Europe. Rouler à 39 de moyenne à 39 ans est remarquable. Coppi a encore de l'espoir et... même Bartali !

REPONSE : Eileen Sheridan, sans être « faible », est tout de même... femme, et une confrontation dans une course en ligne contre des coureurs professionnels serait nettement au-dessus de ses forces, à plus forte raison dans une course à étapes telle que le Tour de France. Une simple comparaison : son record personnel de l'heure sur piste est de 37 km. 939 alors que le record mondial de Coppi est de 45 km. 798. Les performances d'Eileen Sheridan s'apparentent plutôt à celles d'Audax très entraînés.., ce qui est déjà remarquable pour une représentante du sexe faible ! L'Australien Hubert Opperman eût fait infiniment mieux, voici vingt ans, s'il avait été stimulé par des rivaux en Angleterre, ce qui ne fut pas le cas. Paris-Brest-Paris aura lieu désormais tous les cinq ans.

**DE M. RENE LATAPIE, INSTITUTEUR, A LAMAYOU (B.-PYRÉNEES).**

Votre hebdomadaire me plaît et je le lis fidèlement ; et puis, à quoi bon les critiques puisque vous vous efforcez sûrement de plaire à la majorité de vos lecteurs ? « But et Club-Le Miroir des Sports » veut être le miroir des lecteurs, ce qui est courageux et difficile : à eux de faire connaître leurs désirs, leurs suggestions pour orienter votre journal vers la formule agréable, mais seulement à la majorité, car il est impossible de contenter tout le monde...

MARATHON : Je suis pour le maintien de cette épreuve dans la forme qu'elle a toujours eue. Si des coureurs mal entraînés risquent leur vie dans une telle course, il en va de même dans beaucoup d'autres sports. Zatopek a bien prouvé qu'un athlète consciencieux ne se « tue » pas.

TENNIS : Peut-être beaucoup de lecteurs ignorent-ils comme moi les mouvements du jeu de tennis (smash, coup droit, balles croisées) et la façon de compter. Ne pourriez-vous éclairer vos lecteurs — pour les mouvements — présenter de claires photos, avec le geste indiqué en pointillé, du départ à l'arrivée ?

NOTATION DES RECORDS EN ATHLETISME : Ne pourriez-vous publier la table finlandaise ? Peut-être en existe-t-il plusieurs ?

Qu'il me soit permis, enfin, d'exprimer mon admiration pour Marcel Hansenne. Ses articles permettent à vos lecteurs de vivre les minutes exaltantes des grands événements sportifs dans leur émouvante atmosphère. Ils font rêver et donnent presque le regret de n'avoir rien tenté à ceux qui n'ont pas su, ou pas pu le faire.

REPONSE : Nous avons déjà publié une double page sur les « inconvénients » du tennis. Yvon Petra était le démonstrateur. Les cotations de la table finlandaise ont subi quelques modifications, mais il serait beaucoup trop long de les publier dans nos colonnes.

**DE M. PHILIPPE SZABO, 97, RUE MANIN, A PARIS (19e).**

Le problème du redressement de l'équipe de France de football est à l'ordre du jour ; personnellement, je trouve que la principale cause du déclin de notre formation tricolore est le manque d'ardeur des joueurs. Un exemple : au cours de la rencontre Racing-Bordeaux, à laquelle j'assistais, l'avant centre bordelais, le Marocain Abdesselem semblait, si j'ose m'exprimer ainsi, avoir envie de... dormir ! Il n'était pas du tout au jeu, à un tel point que l'on pouvait se demander s'il n'avait pas été acheté par le Racing. On devrait infliger de sévères amendes à de tels joueurs et je suis à peu près sûr que l'on enregistrerait dans quelque temps un léger redressement de l'équipe de France.

**DE M. ALBERT DELOT, 47, RUE PASTEUR, A TOMBLAINE (M.-et-M.).**

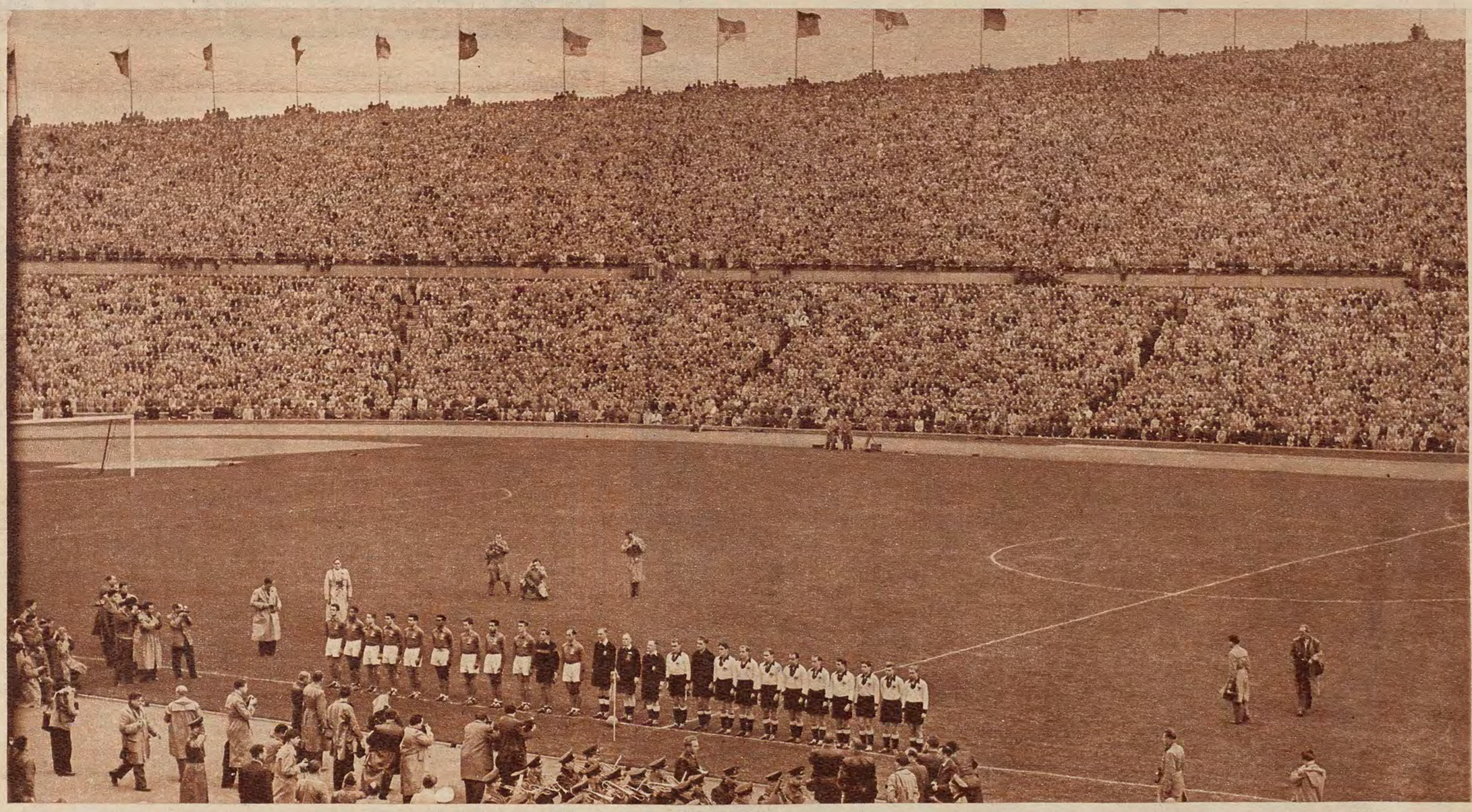
Je ne peux résister au plaisir de vous écrire pour vous exprimer toutes mes félicitations et toute ma reconnaissance pour votre numéro 480 qui était tout simplement formidable. Quel merveilleux moment que celui passé à la lecture d'un tel journal. J'apprécie votre effort à sa plus haute valeur et je me demande ce que les éternels mécontents trouveront encore à vous reprocher. Devant votre très beau reportage sur le Grand Prix des Nations, celui non moins — et ô combien ! — intéressant sur le Championnat du Monde des poids coq, l'article sur R. Gaignard, celui du docteur Encausse sur Sillon et enfin l'interview de Futterer, on ne peut pas ne pas vous excuser pour l'absence de documents relatifs au match Cohen-Songkitrat. Cohen est un très grand champion, nul ne peut désormais le contester et je suis heureux de la place que vous lui avez consacrée.

Félicitations également pour la publication des souvenirs de Robert Villemain, ils revêtent un intérêt tout particulier au moment de l'ouverture de la saison pugilistique 1954-55, qui commence par les victoires de Cohen et Famechon. Pour répondre à la question posée récemment par le docteur Philippe Encausse, je dirai que je suis partisan de maintenir le marathon dans la mesure où il serait très strictement contrôlé. Ceci est nécessaire pour que le sport reste fidèle à son principe : assainir et le corps et l'esprit.

**D'UN LECTEUR DES HERBIERS (VENDEE).**

Je trouve votre magazine bien équilibré et vos documents photographiques presque toujours nets, quoi qu'en disent certains lecteurs. Pour la une, je trouve un gros plan beaucoup plus attrayant qu'une photo d'ensemble. Bravo encore pour votre exclusivité de Robert Villemain.

Par contre, je suis très déçu que vous ayez supprimé votre cahier typo. J'attends avec impatience votre numéro de fin d'année, toujours très intéressant. Je n'en dirai pas autant du numéro d'avant-Tour. Vous vous êtes heureusement rattrapé avec l'album-souvenir qui était formidable.



**15 h. 30** 85.000 spectateurs, dont 3.000 ou 4.000 militaires français, garnissaient samedi après-midi les gradins de l'imposant Niedersachsen Stadion de Hanovre dont c'était l'inauguration. Les deux equipes, figées dans un garde-à-vous impeccable, écoutent les hymnes nationaux. Les joueurs concentrés s'apprêtent à livrer le dur combat qui tourna à notre avantage malgré le rush final des Allemands désespérés.

**17 h. 15** L'arbitre gallois, M. Griffith, vient de donner le coup de sifflet final. Les Français, qui ont brisé à force d'energie les derniers assauts des champions du monde, laissent, malgré la fatigue, exploser leur joie. Remetter, le plus exubérant, bondit bras levés. Foix, auteur de deux buts, salue militairement. A droite, Louis, Kopa et notre meilleur représentant, Marche. A gauche, Dereuddre, Kaelbel et Grillet.

# MARCHE ET KOPA

## hommes de base du onze de France

**De l'un de nos envoyés spéciaux, Lucien GAMBLIN**

HANOVRE. — Les quelques milliers de Français présents samedi à Hanovre — beaucoup étaient des militaires enthousiastes et prêts à s'enflammer devant un exploit de leurs nationaux — ont vécu de belles minutes, pendant le match qui opposait notre équipe nationale à celle de l'Allemagne, et une plus belle encore quand l'arbitre gallois Griffiths siffla la fin de la partie sur la victoire des nôtres par 3 buts à 1.

On était venu là presque par politesse. On n'accordait guère de confiance à notre équipe si décevante l'autre jeudi contre la formation des Africains du Nord. On se demandait à quelle sauce serait mangé le « onze » sans âme et sans ressort, que semblait rebuter l'action difficile et qui, il faut bien le dire, était loin d'avoir recueilli la majorité des suffrages.

Il n'y avait qu'un drapeau français perdu parmi cent autres sur le pourtour de l'immense stade hanovrien, mais il nous a semblé qu'après le premier but marqué par Foix à la 32e minute nos trois couleurs brillaient d'un plus vif éclat sous la poussée du vent d'ouest. Vent de victoire, car l'équipe de France a réussi la performance inattendue de battre la formation nationale allemande, détentrice de la Coupe du Monde magnifiquement et justement remportée en juillet dernier à Berne.

Notre équipe n'eut pas la tâche facile, on s'en doute, et son mérite en est plus grand. Elle n'a pas fourni d'un bout à l'autre de la partie un football de grande qualité ni atteint les sommets techniques du sport de la balle ronde, mais elle a, d'un bout à l'autre du match, vaillamment combattu en pratiquant la plupart du temps un jeu supérieur à celui de son adversaire.

### UN DÉBUT DE MATCH VRAIMENT DIFFICILE

Elle n'avait cependant pas débuté dans des conditions idéales ! Marche, notre capitaine, avait perdu le toss et, tout naturellement, les Allemands s'adossèrent au vent qui soufflait violemment dans le sens du grand axe du terrain.

Profitant de cet avantage; l'ajoutant à une tactique définie visant à étouffer une équipe réputée pour manquer de ressort, le « onze » d'outre-Rhin entama le match comme s'il devait ne durer qu'un quart d'heure.

D'entrée, notre camp fut attaqué avec une ardeur et une puissance exceptionnelles. Submergés, nos joueurs de défense s'accrochaient au terrain, formaient un barrage de leur corps, dégageaient au petit bonheur, de la tête ou du pied, couvraient leur but devant lequel Remetter se débattait comme diable dans un bénitier, et finissaient enfin par se donner de l'air.

Nous craignions pour eux les effets d'une telle dépense d'énergie. Or, ce furent les Allemands qui payèrent les frais de cet effort. Nos avants, admirablement soutenus par leurs demis qui formèrent la meilleure ligne des deux équipes, se mirent à l'ouvrage et, avec une volonté bien agréable après le lymphatisme accusé en Suisse et au Parc des Princes, ils s'attaquèrent au réseau défensif allemand qui ne tarda pas à donner des signes de faiblesse.

Kopa, un grand Kopa ce samedi 16 octobre 1954, promena presque à sa guise son garde du corps, le rude Liebrich. Grillet, souvent mis à contribution, épuisa le souffle de l'athlétique Kohlmeyer. Ben Barek ouvrit souvent sur Vincent, beaucoup plus rapide que le nouvel arrière allemand Erhardt, et Mahjoub, comme Louis, prit plaisir à participer aux offensives de l'équipe tricolore, soit en lançant les avants, soit en s'intégrant à eux.

De défendeurs à outrance, les Français étaient devenus des attaquants au pied agile, au cœur généreux, aux évolutions, sinon faciles, du moins autoritaires et productives. Peu après la demi-heure, le Stéphanois Foix, qui avait remplacé Ben Barek claqué quelques minutes plus tôt, marqua le premier but de la partie en dribblant le long et solide portier allemand Turek et ouvrit ainsi le chemin du succès.

Les Français explosèrent de joie. Les Teutons, eux, murmurèrent. Ce n'était dans leur esprit qu'un incident de jeu.

Mais deux minutes après, Vincent, sur passe de Kopa, ajoutait un point à l'actif des Français. La victoire se dessinait. Tout le stade le comprit et les réactions violentes des joueurs d'outre-Rhin ne servirent plus à rien.

Mieux, Foix, une nouvelle fois (54e minute), battit Turek en terminant une offensive que Kopa mena en grand artiste du milieu du terrain.

Si le public allemand abattu ne manifesta plus guère ses sentiments, ses représentants, vexés dans leur amour-propre, ne se laissèrent pas décontenancer. Avec opiniâtreté ils secouèrent les Français qui subissaient la défaillance. Louis, Mahjoub et Kaelbel, trop souvent sollicités et par ailleurs enclins à se dépenser généreusement, faiblirent devant la poussée de tout un ensemble qui n'avait plus rien à perdre. Mais Marche, Jonquet et Remetter ne s'inclinaient pas. Et ce ne fut qu'à la 75e minute que le blond intérieur Sturmer réduisit le handicap de son camp.

### FIN DE MATCH HEROIQUE

Encouragés, les champions du monde continuèrent à bousculer les nôtres qui luttaient avec un cran exceptionnel pour conserver l'avantage et qui y parvinrent grâce à l'énergie de Marche, à la clairvoyance de Jonquet, la sûreté de Remetter, l'habileté technique de Louis et Mahjoub et aux contre-attaques soudaines conduites par Kopa.

Et, après quelques accrochages réciproques, M. Griffiths, qui conduisit le match de sifflet de maître, arrêta enfin les hostilités : la France avait gagné !

Les footballeurs français (qui l'eut dit ?) venaient de remporter un succès qui aura de profondes répercussions pour le football de notre pays et sur le plan international.

Aujourd'hui, les lampions éteints, ne dépassons pas le cadre de ce match Allemagne-France du 16 octobre. Ne chantons pas plus haut qu'il ne faut les louanges de nos joueurs, tout en reconnaissant bien volontiers la valeur de leur performance. L'équipe d'Allemagne que nous avons battue ne valait pas celle qui a remporté la Coupe du Monde et, sous le rapport technique, notre « onze » n'a pas progressé.

— Beau match, mais football moyen, nous disait après la partie Charlie Buchan, ex-capitaine de l'équipe d'Angleterre et aujourd'hui critique très écouté dans son pays.

Et nous sommes de l'avis de Paul Nicolas, directeur de l'équipe de France, qui nous confiait dans les vestiaires :

— Ce n'est pas tant la victoire qui nous réjouit que la façon dont elle a été acquise. Nos joueurs se sont battus comme des lions et ils ont chassé de notre esprit cette méfiance que nous éprouvions à leur égard après leurs dernières et très pâles sorties.

» Tout n'a pas été parfait aujourd'hui, mais nous avons fait un pas en avant et c'est déjà quelque chose.

» L'avenir proche dira si nous avons eu raison de tenter de remédier à un état d'esprit indigne du football français. »

### KOPA ET MARCHE LES MEILLEURS

Il convient de féliciter tous les joueurs de l'équipe de France sans restriction pour leur succès. Mais il faut citer en premier lieu, parmi les meilleurs, Marche et Kopa et, tout près de ces deux joueurs, Mahjoub, Jonquet, Louis et Remetter.

Le cas Ben Barek est à nouveau posé. Il semble cette fois qu'il sera vite résolu, car il est apparu que Larbi a souffert terriblement du train imposé par les Allemands pendant le premier quart d'heure du jeu. Ben Barek s'est retiré claqué. Son épaule, nous a-t-il dit, a tenu, mais, dans un effort, sa cuisse gauche a lâché.

Il semble que le remplacement de Ben Barek par Foix a été heureux, car Ben Barek n'aurait jamais pu aller aussi vite que le Stéphanois et prendre de vitesse les défenseurs allemands pour marquer le premier but du match.

L'essai de Grillet est à renouveler. Le jeune Racingman fut bien meilleur en première mi-temps qu'en seconde, mais il est possible que ç'ait été par rapport à l'orientation du jeu.

Une fois encore, Dereuddre a été effacé, bien que ce ne soit pas l'avis de Paul Nicolas qui a trouvé le Toulousain parfait équipier.

Vincent s'est mis en valeur au fur et à mesure des minutes et, ce qui est surprenant, a terminé plus vite qu'il n'avait commencé.

Kaelbel se dépensa avec beaucoup d'énergie mais il souffrit de la comparaison avec adversaires et partenaires sur le plan technique.

Foix, qui remplaça Ben Barek, eut le grand plaisir de marquer deux buts pour son premier match international. Ceci peut l'encourager à continuer dans la voie qu'il semble suivre depuis cette année.

Du côté allemand, aucun joueur ne s'est véritablement imposé sur le plan international. Des joueurs comme Posipal, Ottmar Walter et Mai passèrent à peu près inaperçus.

Turek, le portier, n'eut rien à se reprocher.

Kohlmeyer eut à souffrir des démarrages et des feintes de Grillet, et Liebrich fut souvent impuissant devant les dribbles et les percées de notre petit Kopa que cependant il ne ménagea pas. Le rude pivot allemand, comme à son habitude, combattit avec ardeur, sans ménager l'anatomie de son adversaire.

Klodt fut le plus fin de la ligne d'attaque allemande.

Sturmer ne se fit remarquer que par son activité.

Islacker nous sembla n'être qu'un équipier sans grande personnalité.

Termath fut blessé après une demi-heure de jeu mais jusque là il ne s'était pas plus imposé que le fit ensuite son remplaçant Seeler. Et Erhardt, le nouvel arrière, ne semble pas être tout près de la classe internationale.

Sous les yeux de l'arbitre gallois, M. Griffiths, les deux capitaines se serrent la main avant de procéder au traditionnel échange de fanions. A g., Marche. A dr., Posipal.

M. François-Poncet, haut-commissaire de France, a félicité nos joueurs au vestiaire après le match. De gauche à droite : Kopa, Jonquet, Nagy, Vincent et Foix

Le capitaine Roger Marche est heureux et il sourit de toutes ses dents à Remetter, en enlevant ses souliers à crampons. Le goal français est prêt pour la douche.

Mahjoub, qui a fourni une très bonne partie, se désaltère. Ben Barek est triste. Il a dû quitter le terrain et n'a pas réussi (comme il l'aurait voulu) sa rentrée.

**Photos de R. Covo, D. Guyot et A. Pilon**

POUR
VOS ÉQUIPEMENTS
★ Maillot ★ Bas
★ Culotte
★ Survêtement

LE COQ SPORTIF

LA "PREMIÈRE"
MARQUE FRANÇAISE
adoptée par le Stade de Reims

FABRICANT : Etablissements CAMUSET à ROMILLY-SUR-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPECIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

LOTERIE
NATIONALE
NOUVELLE FORMULE

- de billets
+ de lots
+ de chance de gagner

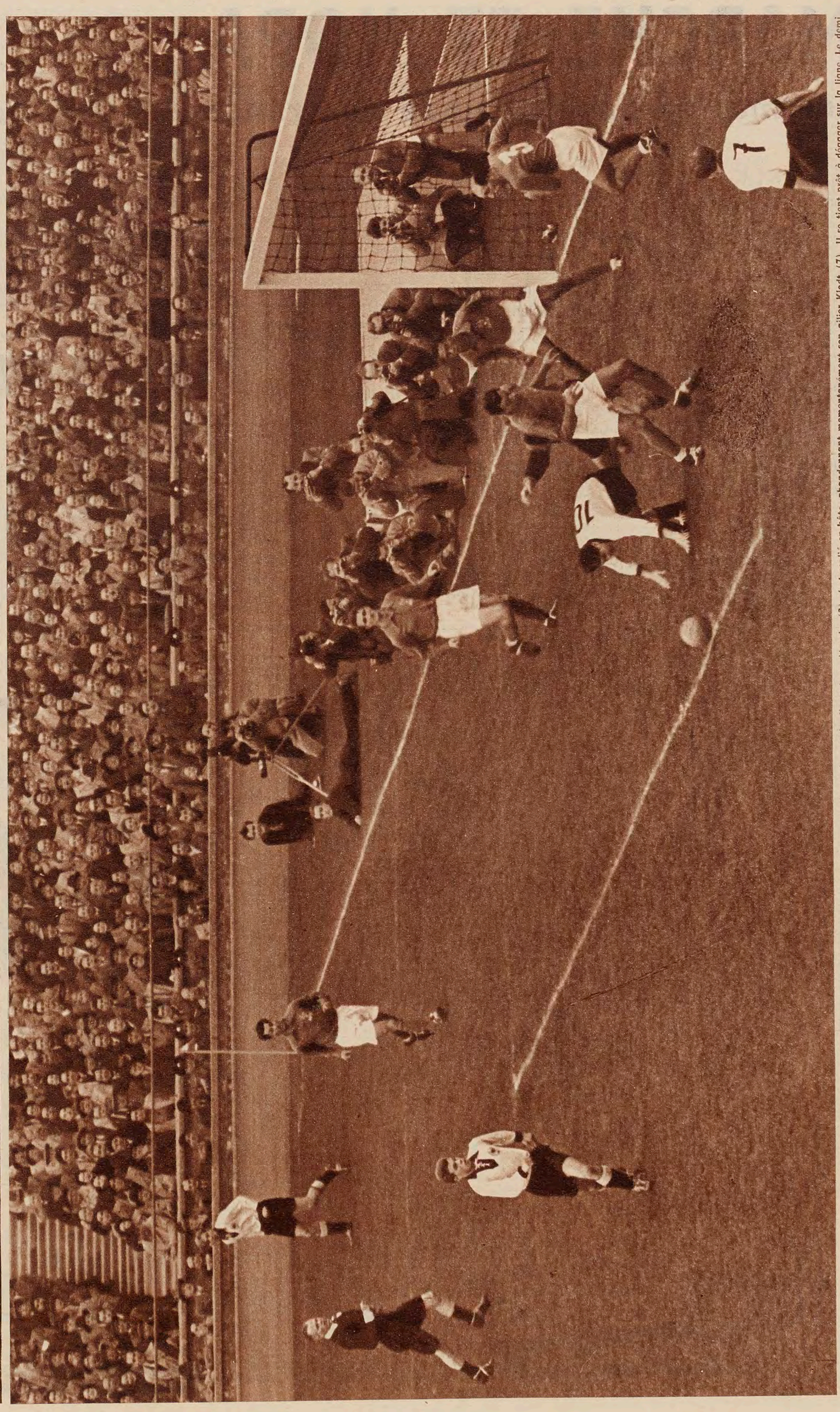
N. 85

GROS LOTS
25 MILLIONS
ET
10 MILLIONS
LOTS DE
CONSOLATION

VEDETTE
POINTES
INÉBRANLABLES
foot bouts
½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but
de Puig Aubert
50 ans au service du sport

POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

*En participation avec le public*
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE
présente :
★ Une grande enquête
VOUS AUSSI
vous pouvez être heureux

L'équipe de France connut des moments très pénibles en début de match, alors que les Allemands tentaient de la surprendre et de prendre l'avantage. Marche (3) s'est replié en hâte, abandonnant momentanément son ailier Klodt (7). Il se tient prêt à dégager sur la ligne. Le demi lensois Louis est, lui aussi, dans l'expectative alors que Mahjoub, le goal Remetter (en partie masqué) et l'inter d'outre-Rhin Islacker (10) ont perdu le contrôle du ballon. Sur la gauche on reconnaît l'arbitre, M. Griffith, Sturmer, Termath (au fond), Jonquet et Kaelbel.

# Allemands déçus Français joyeux

DE L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

**GUY CHAMPAGNE**

HANOVRE. — Perdu dans la foule compacte à la sortie du stade, un marchand ambulant proposait aux spectateurs qui se retiraient lentement des photos de l'équipe d'Allemagne victorieuse de la Coupe du monde :

— Demandez la photo des champions du monde ! criait-il d'une voix monocorde.

Mais seuls des rires et des quolibets faisaient écho à ses paroles. Nul ne songeait à lui acheter de carte postale. La déception était trop vive.

Ce camelot transi sous la pluie, abandonné, me faisait penser au sélectionneur Sepp Herberger marchant de long en large sur la touche et tentant à grands gestes de rameuter ses joueurs bousculés par la furie française. Ils avaient, l'un et l'autre, un trait commun : la vanité de l'effort.

## HERBERGER : BERNE A ETE UNE VICTOIRE A LA PYRRHUS

Le titre de champion du monde nous a fait plus de mal que de bien, nous avait confié Herberger. La plupart des joueurs ont cru que « c'était arrivé ». Fritz Walter lui-même s'est laissé éblouir par les sunlights du cinéma, or, on ne remplace pas du jour au lendemain un tel organisateur de jeu.

## BEN BAREK : MIEUX VALAIT UN NOUVEL HOMME VALIDE

Quelqu'un partageait ce sentiment de déception. C'était Ben Barek, navré d'avoir dû abandonner la partie.

— Je ne regrette cependant rien, nous expliqua-t-il. J'ai été violemment projeté à terre par Liebrich et j'ai compris à la violente douleur que j'ai ressentie à la cuisse que je m'étais claqué. Dans ces conditions, il valait mieux laisser la place à un homme en possession de ses moyens. On ne peut pas jouer les figurants devant des adversaires aussi résolus. Je suis content de la partie de mes camarades. Vous voyez que le football français n'est pas aussi mauvais qu'on voulait le dire...

## MARCHE : J'AI GAGNE MON PARI, MAIS Ç'A ETE VRAIMENT DUR

Si Larbi regrettait d'avoir manqué sa rentrée internationale, les autres joueurs du « onze » français étaient évidemment très satisfaits. Marche en particulier.

— J'avais déjà battu l'Allemagne 3-1 et j'avais parié à mes camarades que nous l'emporterions par le même score. Il suffisait de vouloir et de s'accrocher. Mais ç'a été dur !

## BIGOT : CELA DEVAIT ECLATER ENFIN SUR LE TERRAIN

Jules Bigot n'était pas moins assuré du résultat que le capitaine de l'équipe de France :

— Rarement j'avais vu des joueurs aussi concentrés avant une partie. Cela devait éclater. L'explosion a eu lieu sur le terrain, c'est parfait.

**SAMEDI 16 octobre 1954, au Niedersaxenstadion, à Hanovre : 6e FRANCE-ALLEMAGNE DE FOOTBALL : FRANCE (Remetter, Marche, Jonquet, Kaelbel, Louis, Mahjoub, Ben Barek (puis Foix), Dereuddre, Vincent, Kopa, Grillet) BAT 3-1 ALLEMAGNE (Turek, Kohlmeyer, Liebrich, Erhardt, Mai, Posipal, Islacker, Strurmer, Termath (puis Seeler), O. Walter, Klodt). Temps couvert, pluie en fin de match, vent violent balayant le terrain dans la longueur. Arbitrage sévère de M. Griffiths (Pays de Galles). Buts pour la France de Foix (33e et 55e minutes), Vincent (36e). But pour l'Allemagne de Strurmer (75e minute). 83.000 spectateurs. Date de la première rencontre : 1931. France : 3 victoires (1931, 1952, 1954) ; Allemagne : 2 victoires (1935, 1937), 1 match nul (1933). 11 buts pour la France (dont 1 marqué par l'Allemand Munzenberg contre son camp en 1931), 12 pour l'Allemagne.**

Alerte sur les buts français. Jonquet, Remetter et Kaelbel (à dr.) ne paraissent guère rassurés, mais notre demi Mahjoub, dont l'adresse fut remarquable, va dégager devant Seeler. Si notre défense connut de sérieuses difficultés dans le premier et le dernier quart d'heure, les lignes arrières allemandes ne furent pas épargnées par nos attaquants.

Larbi Ben Barek, dont c'était la rentrée en équipe de France, était très redouté par les footballeurs d'outre-Rhin. Blessé par le demi centre adverse Liebrich, il dut quitter le terrain au bout d'une demi-heure. A la 5e minute, sur un corner, il reprend le ballon de la tête entre Posipal et Liebrich (5). Turek avait sauté en vain. A droite, Dereuddre.

Raymond Kopa, actif et incisif, fut l'un de nos meilleurs éléments. Alors qu'on lui reproche souvent de garder exagerement le ballon, il s'attacha à ne dribbler qu'à bon escient. Il réussit parfaitement, alerta ses partenaires dans de bonnes conditions et participa à la réalisation des trois buts. Il va percer ici entre Ehrardt (2) et Posipal.

PREMIER BUT : Ben Barek, blessé à la cuisse, a cédé sa place à Foix à la 29e minute. Sur la touche, le Stéphanois avait remarqué que les défenseurs allemands usaient fréquemment de passes à leur gardien de but. Peu après, il intercepta le ballon que l'Allemand adressait comme prévu à son goal, dribbla Turek, se rabattit vers le but vide et marqua. De g. à dr., Foix, Turek, Ehrard (2), Vincent (11), Liebrich, Kopa et Posipal (4). Sur cette photo prise au

# LES TROIS BUTS DE LA FRANCE: FOIX (33' I

Vincent et Foix, les deux réalisateurs français, quittent ensemble le terrain. Ils sont marqués par leurs efforts généreux, mais aussi fiers d'avoir signé les buts tricolores.

Voici le « détail » de l'action de Foix sur le premier but. Notre attaquant a recueilli le ballon venant de sa droite. Il le contrôle au moment où Turek croyait déjà s'en emparer. Il contournera le goal allemand à terre et marquera par le centre.

Dans une sup de l'arrière d

DEUXIEME BUT : Servi par Kopa, Dereuddre s'est trouvé aux prises avec plusieurs joueurs d'outre-Rhin. Tant bien que mal, il a réussi à avant, et interceptant la passe a dévié hors de portée du gardien adverse qui, étendu sur l'herbe de tout son long, enfouit la tête dans s

t. Peu après son entrée en jeu, il vit que l'arrière gauche Kohlmeyer se trouvait en difficulté. Il s'élança résolument, inter-
hoto prise au téléobjectif par Daniel Guyot, on reconnait l'un de nos photographes, Robert Covo, le 6e en partant du but.

# 3′ ET 55′) VINCENT (36′)

Dans une suprême détente, notre ailier gauche, Vincent, réussit à détourner la passe de Liebrich à Turek malgré le « contre » de l'arrière droit allemand Ehrardt. Survenant trois minutes après celui de Foix, ce but assura notre victoire à Hanovre.

TROISIEME BUT : Sur une action de Grillet, Kopa a pris le relais. Emmenant avec lui plusieurs défenseurs, il a renversé le jeu sur la droite. Foix en pleine course a tiré victorieusement. A terre, Turek.

l a réussi à pousser sa balle en avant. Le demi centre Liebrich s'est trouvé sur la trajectoire mais, au lieu de dégager immédiatement, il a voulu transmettre à son goal Turek. Vincent, le plus prompt, s'est détendu, jambe en tête dans ses mains. De g. à dr., Turek, Ehrardt et Vincent, tous à terre. Dereuddre (bras levés), Liebrich (5), l'arbitre, M. Griffith, qui indique le centre du terrain, Mai (6), Kohlmeyer (3), Posipal et notre avant centre Kopa.

FRANCE B-SARRE (4-1). — Le goal de Bordeaux Bernard fournit un très bon match. Il a plongé avec autorité et s'est emparé du ballon devant un avant adverse. Les défenseurs Zitouni (au centre) et Lerond surveillent son intervention.

# Lerond et Zitouni excellents à Lyon, contre la Sarre (4-1)

## De l'un de nos envoyés spéciaux F. HÉRIC

LYON. — Une surprise assez désagréable devait être réservée aux quelque quinze mille spectateurs lyonnais du match France B-Sarre. Alors qu'ils s'attendaient à un début nerveux et ultra-rapide des « B » de France, ce furent, tout au contraire, les Sarrois qui menèrent les premières opérations à peu près à leur guise.

Face aux percées des Martin, Altmeyer, Emser, Siedl, la défense française « craquait » dangereusement du côté gauche où Domingo, pâle et méconnaissable, et Grimonpont, maladroit au possible, laissaient passer tout le monde.

Fort heureusement cette déplorable impression du début ne dura qu'une douzaine de minutes. Peu à peu, mais assez péniblement tout de même, les maillons disparates de la chaîne finirent par se souder.

Et le premier but de Bliard (12e) sur une magnifique ouverture de Ben Tifour, libéra quelque peu les esprits.

Les Sarrois n'en continuaient pas moins à jeter tous leurs feux. Au besoin même en marge de la correction. Et successivement Wisniewski, Hidalgo, Ben Tifour, furent plus ou moins touchés.

« On » flottait encore un peu et ce fut l'égalisation (26e) par Altmeyer.

Le jeune lensois Wisniewski, très diminué, faisait alors signe à l'entraîneur Dugauguez qui prit la décision qui s'imposait en faisant entrer Ninel à sa place, à la grande joie des supporters lyonnais.

Le débat changea alors d'aspect. La présence du dynamique Martiniquais réveillait les ardeurs endormies.

Et la seconde mi-temps consacra l'écroulement des courageux Sarrois.

Ninel, recevant un centre en retrait de Hidalgo, réussissait un tir imparable. Un penalty contre les Sarrois était manqué par Douis. Mais sur une nouvelle ouverture d'Hidalgo, Bieganski centrait juste devant le pied de Bliard qui obtenait un troisième but.

Le goal Strempel, excellent d'ailleurs, était littéralement bombardé. Il devait s'incliner, une quatrième fois sur un shot de Douis, une minute avant la fin d'un match assurément mieux terminé que commencé.

La première sortie de la nouvelle équipe « B » avait tout de même été satisfaisante dans l'ensemble. Mais les joueurs avaient mis trop longtemps à se connaître... Il faudra les revoir. Seuls Zitouni et Lerond ont été absolument sans reproche.

Les équipes :

SARRE : Strempel ; Puss, Keck ; Berg, Sippel, Philippi ; Altmeyer, Martin, Emser, Siedl, Schirra.

FRANCE B : Bernard ; Zitouni, Grimonpont ; Bieganski, Lerond, Domingo ; Hidalgo, Douis, Bliard, Ben Tifour, Wisniewski.

## IL ARRIVE A TEMPS

Lille. — Victime d'un léger accident de voiture, la nuit dernière, sur la route de Bruxelles, Adhémar Mothe, qui somnolait au volant, n'en parvint pas moins à rallier à temps le vélodrome, où il défendit victorieusement son titre. Il avait pu réparer rapidement, malgré l'obscurité, grâce à la lumière de son boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Le demi lillois Biéganski a confirmé sa valeur devant les Sarrois. Bon défenseur, il déclencha aussi de dangereuses contre-attaques. C'est sur l'une d'elles que l'avant centre Bliard ouvrit le score dès la onzième minute de jeu.

L'ailier gauche Wisniewski, un moins de 20 ans, fut trop vite blessé pour affirmer ses talents. Les sélectionneurs le reverront. (Reportage de notre envoyé spécial René Robert.)

# Si l'équipe de France "A" a fait merveille à Hanovre, le onze "B" a été digne de son aîné à Lyon

Voici le « onze » tricolore figé au garde-à-vous pendant l'exécution de la « Marseillaise ». De g. à dr. Vincent, Ben Barek, Kopa, Dereuddre, Grillet, Louis, Jonquet, Mahjoub, Kaelbel, Remetter, Marche.

Voici le onze de France B qui, à Lyon, a rencontré la Sarre. De g. à dr. : Wisniewski, Ben Tifour, Bliard, Douis, Hidalgo, Domingo, Lerond, Biéganski, Zitouni, Bernard et Grimonpont. Ninel remplaça Wisniewski.

DE FRANÇAIS-LE HAVRE (1-2), au Parc des Princes. L'ailier gauche du de Français Bollini adresse une balle au centre malgré l'opposition de Bihel.

C. A. P.-VALENCIENNES (1-1), à Saint-Ouen. Le demi nordiste Chiarelli dégage de la tête devant l'inter parisien Bernard. Les Capistes ont atteint leur but.

# edan conserve trois points d'avance sur Rennes

nu en échec il y a une semaine par Rouen sur son propre ter- n (après avoir frisé la défaite), lan a parfaitement réagi. Il ne gissait que d'une défaillance sagère des hommes de Dugau- z qui se sont imposés fort net- ent à Grenoble où ils ont mar- trois buts sans en concéder seul.

edan, leader, conserve ses trois nts d'avance sur Rennes qui a ligé à Aix-en-Provence sa pre- ère défaite de la saison en dé- cement, mais il augmente son nce sur les autres clubs car enciennes a été tenu en échec à Saint-Ouen par le C.A.P. tandis que le Red Star s'est incliné à Alès. Ce dernier demeure donc invaincu chez lui.

Plusieurs équipes accusent en ce moment une forme améliorée. C'est le cas de Rouen qui après avoir tenu tête à Sedan a écrasé les jeunes Cannois de Troupel. C'est aussi celui de Besançon dont le déplacement à Montpellier s'est soldé par une très nette victoire (4-1), et enfin celui d'Alès qui progresse.

Par contre Angers, battu à Paris par le Red Star, a vu son élan brisé et il s'est incliné chez lui devant Nantes.

Le Havre a eu du mal à prendre le meilleur sur le Stade Français. Heureusement pour les Havrais, l'avant centre Di Loretto a réussi à placer un excellent coup de tête à sept minutes de la fin et cela a suffi aux Normands pour ajouter deux points à leur actif. Ils sont maintenant en troisième position avec Valenciennes et ont pris le pas sur le Red Star avec lequel ils ont permuté au classement.

Perpignan après une mauvaise série s'est montré sous un meilleur jour et à Béziers a été assez incisif pour forcer la décision. Quant à Sète il n'a pu franchir l'obstacle constitué par Toulon et il s'est contenté d'un nul (1-1).

RENNES-AIX-EN-PROVENCE (2-0). L'avant centre de Rennes Caeiro reprend de la tête devant les Aixois Solomonidès et Luciano. (Téléphoto.)

GRENOBLE-SEDAN (0-3). Les Ardennais se sont montrés une fois encore supérieurs à leurs rivaux. Leur gardien de but Rozak dégage ici au poing devant l'avant centre de Grenoble, Dupraz. Il n'encaissa aucun but. (Téléphoto.)

## DIVISION II

rpignan (14), b. *Béziers (16), 3-1.
dan (1) b. *Grenoble (14), 3-0.
ennes (2) b. Aix-en-Provence (10), 2-0.
lès (7) b. Red Star (3), 2-1.
ouen (10) b. Cannes (16), 5-0.
oulon (19) et Sète (7), 1-1.
ntes (12) b. *Angers (6), 4-2.
sançon (7) b. *Montpellier (9), 4-1.
A. Paris (18) et Valenciennes (3), 1-1.
Havre (5) b. *Stade Français (13), 2-1.

### Le classement

| | Pts | J | G | N | P | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Sedan | 22 | 12 | 10 | 2 | 0 | 40 | 8 |
| Rennes | 19 | 12 | 8 | 3 | 1 | 29 | 11 |
| Valencien. | 17 | 12 | 7 | 3 | 2 | 31 | 15 |
| Le Havre | 17 | 12 | 6 | 5 | 1 | 27 | 20 |
| Red Star | 16 | 12 | 6 | 4 | 2 | 23 | 15 |
| Besançon | 14 | 12 | 6 | 2 | 4 | 26 | 21 |
| Alès | 14 | 12 | 5 | 4 | 3 | 17 | 19 |
| Rouen | 13 | 12 | 5 | 3 | 4 | 25 | 21 |
| Angers | 13 | 12 | 6 | 1 | 5 | 24 | 23 |
| Sète | 13 | 12 | 4 | 5 | 3 | 9 | 9 |
| Nantes | 12 | 12 | 4 | 4 | 4 | 22 | 24 |
| Aix-en-Pro. | 11 | 12 | 3 | 5 | 4 | 19 | 23 |
| Perpignan | 10 | 12 | 4 | 2 | 6 | 18 | 17 |
| Stade Fr. | 9 | 12 | 4 | 1 | 7 | 20 | 26 |
| Grenoble | 8 | 12 | 2 | 4 | 6 | 15 | 25 |
| Cannes | 7 | 12 | 1 | 5 | 6 | 15 | 23 |
| C.A. Paris | 7 | 12 | 1 | 5 | 6 | 12 | 20 |
| Béziers | 7 | 12 | 2 | 3 | 7 | 6 | 17 |
| Toulon | 6 | 12 | 1 | 4 | 7 | 18 | 33 |
| Montpellier | 5 | 12 | 1 | 3 | 8 | 10 | 36 |

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

## Toujours le marathon

par le Dr Philippe ENCAUSSE

« Il serait prudent d'interdire (purement et simplement) le marathon », avais-je proposé dans *But et Club-Le Miroir des Sports* du 13 septembre dernier. A la suite de cet article j'ai reçu quelques lettres de correspondants que cette question ne laisse pas indifférents. D'aucuns approuvent la suggestion d'interdire l'épreuve dite du marathon, ne manquant pas de rappeler, à cette occasion, que Jim Peters (dont il avait été question dans l'article signalé ci-dessus) venait de prendre la décision d'abandonner la compétition...

Mais d'autres correspondants sont, au contraire, opposés à la suppression de cette épreuve et, parmi eux, je citerai le coureur Pressensé qui, très cordialement d'ailleurs, me reproche d'avoir consacré, dans le précédent article, 90 lignes aux arguments des adversaires du marathon et 8 ou 9 lignes seulement à la thèse exposée par les partisans de cette épreuve. Et le champion de France de proposer qu'une réglementation soit envisagée, soit : « Fixer une température limite et un temps maximum avec fermeture du contrôle. » Michel Préssensé insiste d'autre part sur l'absolue nécessité d'un entraînement rationnel et régulier. Un autre correspondant, René de Lacau, de Brive, estime que le marathon n'est vraiment pas plus dangereux que la boxe. « La course à la mort » ne tuera plus, écrit-il, si le coureur se prépare sérieusement et si la distance est légèrement réduite. Si l'on en venait à supprimer le marathon il faudrait jeter l'interdit sur la boxe.»

Je tiens également à faire état de l'opinion d'un excellent camarade des salles de rédaction sportive et des terrains de sport : Gaston Frémont, dont la particulière compétence dans le domaine de la course à pied est bien connue. Gaston Frémont, qui avait déjà défendu la cause du marathon à la suite d'un article publié contre le marathon par Léon Sée, tient à rappeler qu'il a connu tous les spécialistes du marathon depuis quelque cinquante ans et il cite un nombre impressionnant de coureurs qui ont allègrement franchi le cap des soixante, soixante-dix et même quatre-vingts ans! « Le marathon n'a jamais tué personne, ajoute Frémont, pas même le signataire de ces lignes, devenu sexagénaire à son corps défendant. Je suis de ceux qui affirment, conclut-il, que les coureurs à pied de fond sont parmi les sportifs qui durent le plus. »

Les lecteurs de *But-Club-Le Miroir des Sports* ont donc, maintenant, la possibilité de se faire une opinion. En ce qui me concerne, j'estime que l'on se doit de faire montre d'un minimum de prudence et que l'on ne devrait absolument pas faire disputer de marathon quand la température est défavorable à un tel effort de longue durée. Un entraînement progressif régulier est nécessaire et il me semble normal qu'avant une compétition importante les candidats aient déjà couvert antérieurement au moins une fois dans leur vie la distance réelle de cette épreuve. Un service médical doit, d'autre part, être prévu, service comportant l'examen des concurrents dans les heures précédant le départ, et les soins à apporter, pendant la course, aux sujets qui en ont besoin. Je rappelle d'ailleurs, en terminant, qu'un arrêté du secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports a stipulé qu'« aucun concurrent, quel que soit son âge, ne peut être autorisé à prendre le départ d'une course de marathon s'il n'a pas été médicalement examiné le matin même de cette épreuve et s'il ne présente pas un certificat médical d'aptitude. »

# ROBERT VILLEMAIN : DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

(*Suite de la page 4.*)

Le 1er juin 1947, je mettais mes deux titres (national et européen) en jeu à Marseille contre Kid Marcel qui fit réellement, à cette occasion, le combat de sa vie. Ce scientifique se battit avec un cran formidable. Nous restâmes à égalité jusqu'à la mi-combat ; ensuite je parvins encore à m'imposer, non sans mal, grâce à ma vitalité et ma jeunesse. Le Kid termina avec les deux arcades fendues, moi avec une.

Le 11 juillet 1947, je croisais les gants à Genève, dans un ring érigé en plein air, contre l'Italien Jannilli, si grand et si sec qu'on l'eût plutôt pris pour un Anglais. Je démarrai lentement, selon mon habitude; si bien qu'il menait confortablement aux points, grâce à son allonge, à la cinquième reprise, quand les officiels voulurent interrompre le combat sous prétexte qu'il s'était mis à pleuvoir à torrents. Nous protestâmes énergiquement, M. Jean et moi-même ; nous continuâmes sous des trombes d'eau, glissant et nous raccrochant le plus souvent l'un à l'autre pour ne pas rouler sur le tapis. Une fois encore, je comblai mon retard et fus déclaré vainqueur à l'issue des dix reprises. Mais des supporters de Jannilli, mécontents, crurent se faire justice en jetant des cailloux contre ma voiture après la réunion. Charmant...

Le 28 août 1947, à Nice, je me débarrassai d'un autre boxeur italien, Tino Clavari, en six reprises. Marcel Cerdan assistait à la réunion et il me déclara spontanément, à ma descente du ring :

— Très bien, Robert, tu seras champion du monde !

Compliment dont je suis particulièrement fier...

Cependant, j'éprouvais des difficultés de plus en plus grandes à faire la limite des poids mi-moyens, 66 kg 678, et je me sentais infiniment plus à l'aise dans la catégorie supérieure. C'est ainsi qu'un combat Villemain-Dauthuille fut conclu pour le 27 octobre 1947 au Palais des Sports.

Laurent était alors en pleine ascension. Nous avions le même âge, vingt-trois ans (je suis son aîné d'un mois) ; il avait disputé 27 combats professionnels totalisant 23 victoires, 3 matches nuls et seulement 2 défaites contre Toniolo et Degouve. Il avait triomphé notamment d'Assane Diouf, et de Charron à deux reprises, de Despeaux, et il avait mis le Hollandais Van Dam K.-O. au troisième round. Je le battis aux points et la décision ne prêta pas à contestation.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce combat pour l'instant ; j'aurai l'occasion de vous reparler longuement de mon ami Laurent dans le cours de ce récit puisque nous fûmes opposés deux autres fois, le 14 mai 1948 dans ce même Palais des Sports, et le 9 juin 1951 au stade Buffalo, les deux fois dans des conditions qui ne me furent guère favorables.

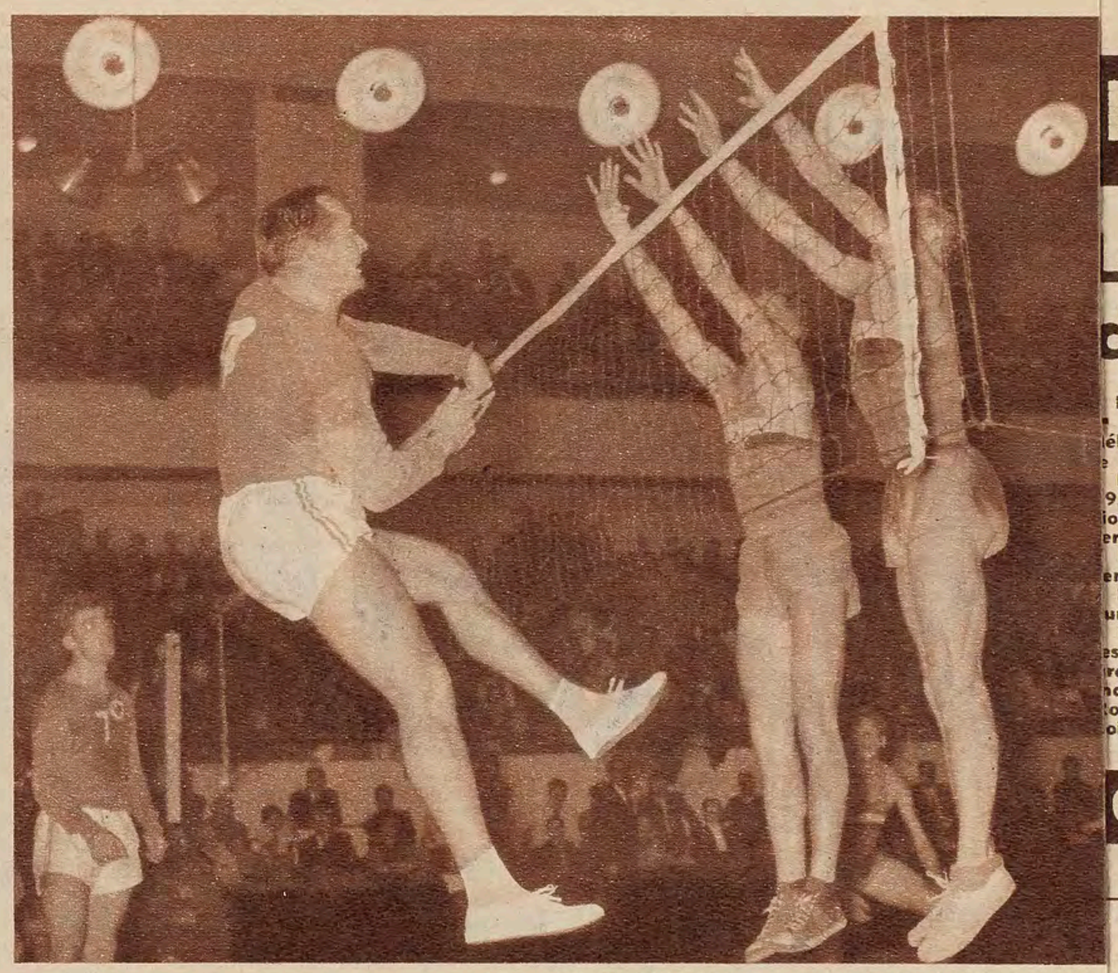
La nécessité de redescendre au-dessous de la limite des mi-moyens pour défendre mes titres rendit plus pénibles les deux combats que je livrai à la suite de ce premier choc Dauthuille-Villemain à l'Italien Egisto Peire, le 24 novembre et à ma vieille connaissance Omar Kouiri, le 17 décembre, encore au Palais des Sports. Je dus de nouveau me soumettre au « régime restrictions » et me présentai très affaibli.

Je remportai une victoire relativement facile sur Peire, rapide et adroit mais qui supporta assez mal le traitement en crochets et uppercuts que j'infligeai à son foie et à son estomac. Ce fut pourtant un uppercut au menton qui l'envoya à terre à la fin de la huitième reprise. Le coup de gong lui évita d'être compté out mais il abandonnait au cours de la reprise suivante.

Omar Kouidri m'imposa une épreuve autrement sévère. J'avais dû rester le ventre creux pendant les trois jours précédant le combat et une éruption de boutons de fièvre s'était déclarée dans ma bouche. Comble de malchance, je me fracturai la main gauche en décochant un coup à la mâchoire de Kouidri au cours de la deuxième reprise. Je vous laisse le soin, après cela, d'imaginer tout ce que j'endurai jusqu'à la quinzième et dernière reprise en face de ce combattant opiniâtre et d'une incroyable résistance aux coups. Je dus aller à la limite de mes ressources et, une fois encore, je vainquis grâce à la rapidité de mes séries et la promptitude de mes esquives.

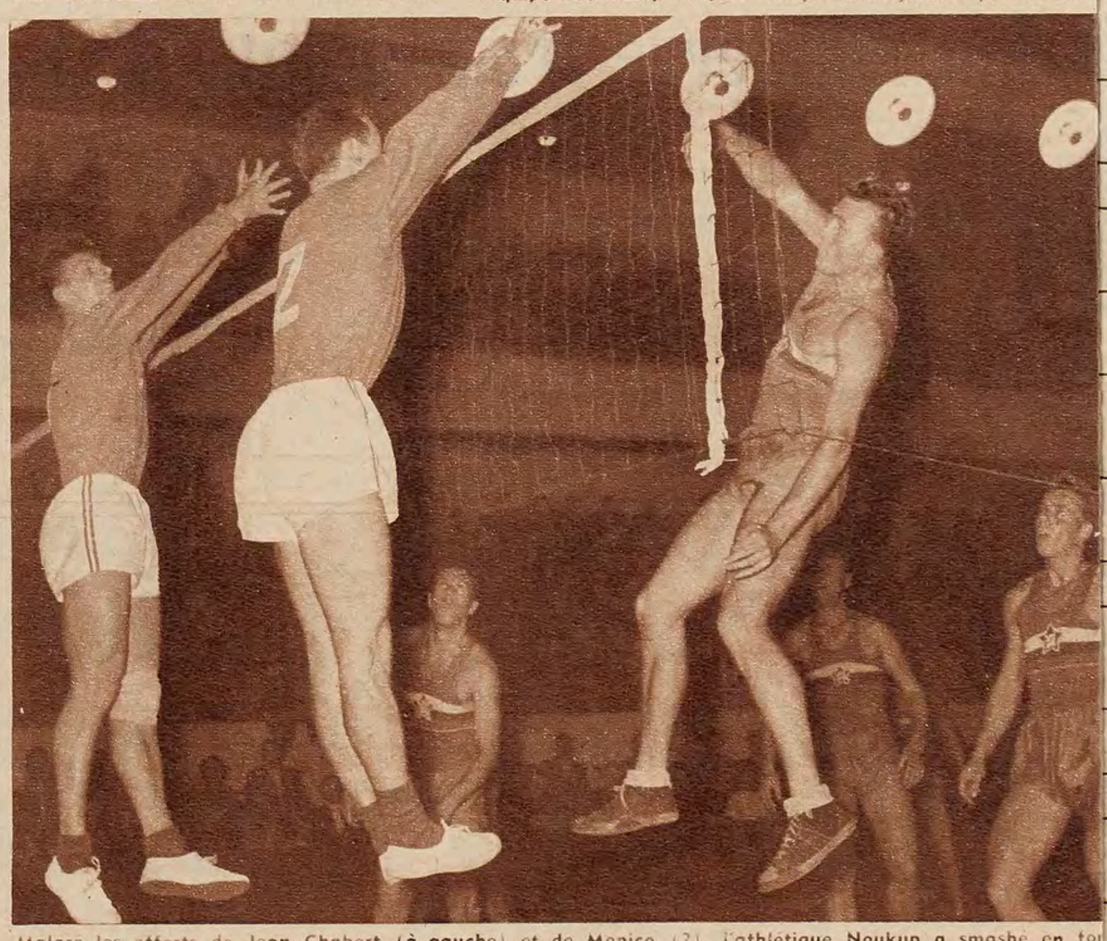
M. Jean et moi-même estimâmes cette expérience suffisante : il ne m'était réellement plus possible de boxer dans la catégorie des poids mi-moyens alors que j'avais été désigné, le 20 novembre 1947, comme challenger officier du champion du monde Ray « Sugar » Robinson ! M. Jean avait alerté son représentant officiel aux Etats-Unis, George Kanter, pour hâter la conclusion de ce combat. Mais les pourparlers, interrompus, repris, traînaient en longueur et j'avais cessé d'être, pendant ce temps, un poids mi-moyen sur la bascule. Il allait me falloir renoncer à mes titres, national d'abord, européen ensuite, sans combattre et perdre du même coup mes droits de challenger du tenant du titre mondial.

**Prochainement : *J'ai affronté sans le savoir Laurent Dauthuille et Mark Hart avec... la mâchoire fracturée.***



## TCHÉCOSLOVAQUIE-FRANCE DE VOLLEY-BALL A COUBERTIN

TCHECOSLOVAQUIE-FRANCE, au stade Coubertin. Les Franç s'inclinèrent par 7-15, 6-15, 11-15, après avoir énergiquem lutté. Sous l'œil de Chabert, Dujardin, brillant capitaine l'équipe nationale, vient de tromper deux joueurs par un dri



Malgre les efforts de Jean Chabert (à gauche) et de Monico (2), l'athlétique Noukup a smashé en to
Trois de ses partenaires suivent avec attention la phase de jeu. L'homogénéité des Tchèques prévalut aisém

## MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 21 AU 27

### JEUDI 21

**FOOTBALL.** — A Bordeaux : Girondins-Dynamo de Moscou.

### VENDREDI 22

**BASKET.** — A Rio de Janeiro : du 22 au 4 novembre, Championnat du Monde de basket-ball.
**BOXE.** — Au Cirque d'Hiver de Paris : Lavoine-Chiocca ; Poncy-Bataille.
**TENNIS** (Du 22 au 24). — Palerme : Italie-France.

### SAMEDI 23

**RUGBY XV.** — Londres : Arlequins-P. U. C.

### DIMANCHE 24

**AUTOMOBILE.** — Barcelone : Grand Prix d'Espagne.
**BASKET-BALL.** — Championnat du Monde à Rio ; Championnat de Paris.
**CYCLISME.** — Grand Prix de Lugano (c. la m.) ; Réunion au Vél' d'Hiv'.
**HAND-BALL.** — A Dijon : France-Autriche à XI.
**FOOTBALL.** — 3e tour de la Coupe de France : Championnat de France de 1re et 2e divisions : 1re : Racing-Toulouse, Strasbourg-Lille, Monaco-Nancy, Nimes-Reims, Lyon-Bordeaux, Sochaux-Nice, Metz-Marseille, Roubaix-Troyes, Lens-Saint-Etienne. 2e : Angers - Grenoble, C. A. P.-Stade, Montpellier-Rouen, Toulon-Alès, Rennes-Béziers, Valenciennes-Red Star, Besançon-Sedan, Perpignan-Nantes, Aix-Sète, Le Havre-Cannes.
**RUGBY XIII.** — Championnat de France : Bayonne-Lyon, Avignon-Carpentras, Bordeaux-Villeneuve, Lézignan-Perpignan, Marseille-Carcassonne, Celtic-Albi, Toulouse-Cavaillon.
**RUGBY XV.** — Première journée des poules de « huit » (Fédérale) : Soustons-Grenoble, Pau-Castres, Narbonne-Roanne, Dax-Lavelanet, Cognac-Limoges, Graulhet-Biarritz, Lyon-Stade Toulousain, Racing-Tulle, Montélimar-Lourdes, La Rochelle-Agen, Vichy-Bourg, Périgueux - Mont de Marsan, Port-Vendres-Romans, Brive-Carmaux, Bayonne-Angoulême, Bergerac-Toulon, Montauban-Vienne, Tyrosse-Montferrand, Bagnères-P. U. C., Tarbes-Albi, Bègles-Perpignan, Le Creusot-Béziers, Toulouse O. F. C.-Mazamet, Niort-Auch.

### LUNDI 25

**BOXE.** — Au Palais des Sports : Ray Famechon-Sandy, Saddler, Hamia-Dumesnil, Pratesi-Kid Francis, etc.
A Saint-Nazaire : Colin-Domenica.

### MARDI 26

**BOXE.** — A Tokio : Shirai-Perez (Championnat du Monde).

### MERCREDI 27

**BOXE.** — A Evreux : Guivarch-Dugénie.
New York : Archie Moore-Jimmy Slade.

# Le cas Martine

## M. Mauriès

**Président d'Albi XIII**

**fait le point en réponse à dix questions**

**M. René Mauriès (qui n'a aucun lien de parenté avec notre confrère toulousain) est le nouveau président du Racing-Club Albigeois XIII. Agé de trente-quatre ans, cet homme dynamique, gros industriel en machines agricoles, a été appelé à la fin de la saison dernière à la tête du club tarnais.**

**Il aurait voulu réussir un coup d'éclat pour son entrée dans le jeu à XIII, mais comme il le dit lui-même : « Je n'ai pas encore l'habitude de traiter avec les joueurs de rugby. Mais cela viendra... »**

**1. A quel moment êtes-vous entré en contact ?**

Réponse : *En avril, bien avant la fin du championnat. Martine déclara textuellement à des dirigeants de mon club : « Je ne resterai sûrement pas à Lourdes la saison prochaine, c'est une chose certaine. J'attends la fin du championnat (que nous gagnerons) pour vous écrire. »*

**2. Avez-vous revu Martine durant l'intersaison ?**

Réponse : *Mon frère André (car j'étais empêché) a eu une très longue conversation avec Martine le mardi 3 août au café « Aux Armes de France », sur les grands boulevards à Paris. Le Lourdais, qui devait partir le lendemain pour l'Argentine en qualité de vice-capitaine des tricolores (!), nous donna rendez-vous à son retour d'Amérique du Sud pour concrétiser ces tractations, car il était très intéressé.*

**3. A quel moment reprirent les pourparlers ?**

Réponse : *Quatre jours après son retour d'Argentine, Martine reçut mon frère chez lui, 11, rue Despourrens à Lourdes, en compagnie de son coéquipier Pavan (ex-Carmausin, nouveau venu à Lourdes). Il lui confirma encore son intention de ne plus jouer à Lourdes et prit rendez-vous avec moi pour le samedi 2 octobre à 17 heures, chez moi, à Albi.*

**4. Quelle fut votre première entrevue personnelle ?**

Réponse : *Ce rendez-vous du 2 ayant été reporté je vis Martine le mercredi 6 octobre à son bureau de l'E.D.F. d'abord, à la Brasserie de France ensuite où nous avons déjeuné après avoir effectué ensemble une promenade en ville. Martine m'avait affirmé à ce sujet qu'il se moquait d'être vu en ma compagnie*

# Dimanche prochain coup d'envoi du championnat des XV

## Le succès du F. C. Grenoble a suscité des ambitions pour le titre 54-55

E Championnat de France de rugby commence dimanche. Il s'achèvera le 22 mai 1955, à Bordeaux. Après l'habituel élayage des six poules de huit, on commencera à voir clair e 17 avril avec les seizièmes de finale.

La juste, mais surprenante victoire du F. C. Grenoble en 953-54 a eu une conséquence : celle de débrider des ambi-ions. Sur le thème « pourquoi pas nous ? » tous les concur-ents se préparent.

Il ne semble pas que le F. C. Grenoble soit capable de enouveler son succès.

Second finaliste, l'U. S. Cognac laisse également sceptique ur ses possibilités.

Le F. C. Lourdes, heureusement amélioré, a, par contre s moyens de s'imposer contre n'importe quel adversaire mal-ré la semi-retraite de Jean Prat qui ne disputera que les natches importants. De leur côté, les silencieux Romanais de obert Soro, particulièrement discrets à l'inter-saison, pré-ient l'éclosion de leurs jeunes. L'U. S. A. Perpignan, de son côté, annonce une formation aussi ardente que par le passé.

En pays landais, on ne jure que par le Stade Montois, finaliste valeureux en 1953 dont le quinze bien composé est capable de « tomber » les meilleurs, il faut le reconnaître. Les Alpins, eux, comptent — outre le F. C. Grenoble — sur le C. S. Vienne pour défendre avec honneur la réputation de leur région.

Mais la surprise ne viendra-t-elle pas du Tarn ? Le S. C. Mazamet qui a trouvé en M. Laffont un entraîneur particulièrement qualifié, se déclare prêt à tenir les premiers rôles tandis que Castres Olympique, sérieusement renforcé, prétend renouer avec un passé glorieux.

Certaines valeurs, enfin, seront toujours aussi fermes à la bourse du rugby fédéral ; le R. C. Toulon, l'A. S. Montferrand, la Section Paloise, le S. C. Angoulême, le Biarritz Olympique, l'A. S. Béziers, le Stadoceste Tarbais.

**Renaud de LABORDERIE.**

## Quelques-uns des prétendants au Bouclier de Brennus

| CLUBS | RENTREES | DEPARTS |
|---|---|---|
| F. C. GRENOBLE | COFFIN, CABANNES (F. C. Lourdes), MOUSSEMPES (Biarritz), PADOVESE (Bourgoin), CABARIBERE (Evreux), MELLISH (Oxford). | BELLETANTE (S. A. Lyon). JARZYCK (C. S. Vienne). PLIASSOF (Racing). |
| C. S. VIENNE | CAMBLATS (Puyos), LACAZE (Racing), PAVANT (Carmaux), BARTHE (S.B.U.C.). | COFFIN et CABANNES (F. C. Grenoble), LAFFONT (La Rochelle). |
| F. C. LOURDES | JARZYCK (F. C. Grenoble), MARGIER (Tournon), POMATHIOS (Bourg), DUBNIS (Givors). | FRAYSSE (Narbonne). BACCIS (Tournon). BAUTISTAT (S. A. Lyon). |
| S. C. MAZAMET | ARRAMBIDE (P. U. C.), SERVANT (Limoux), MANTEROLA (St-Jean-de-Luz), QUAGLIO (Lavelanet). | Néant. |
| U. S. COGNAC | MANDAGARAN (Oloron). | BARBOTEAU (Limoges). |
| R. C. TOULON | VILALONGUA. LABORIE (Stade Toulousain). MIRAN (Millau). | PANOSSIAN (Valence). KUSTERLE (S. A. Lyon). D'ARRIPE (Stade Toulousain). |
| A. S. MONTFERRAND | BUSSAC (U. S. Cote Vermeille), ICHE (F. C. Grenoble), FERNET (Riom), SENECTAIRE (Vichy), FOURBIEUX (Périgueux). | FARON (Riom). DAVID (Issoire). |
| U. S. A. PERPIGNAN | GARRIGUE (Montauban), FONS (P. U. C.), PARAYRE (Céret), GIMENEZ (Gallia Perpignan). | PARENT, PARISE (XIII), SAQUET (Stade Toulousain), LAFONT (Cote Vermeille), RAMADA (Chambéry), BERTRAND (Villelargues). |
| STADE MONTOIS | TIGNOL I (Stade Toulousain). BLANC (Montauban). THEUX (U. S. Tartas). | DARRIEUSSECQ (Peyrehorade). DACHARY (Racing). |
| SECTION PALOISE | TRESSARIEU, JUNQUET (requalifiés des XIII). | LAMBERT (Bègles). |
| RACING C. F. | PLIASSOP (F. C. Grenoble), VIGNES (Biarritiz), LAFFOND (Bedarrides), CAUNEILLE (Stade Toulousain), CHAPPUIS (Vincennes), DACHARY (Stade Montois). | BOURRIER (S. C. Angoulème). DUBOIS (Dax). DESCLAUX (deuxième retraite). |
| P. U. C. | DUFFAUT (S. U. Agen), STEINER (Vichy), BOSC (Périgueux), JALABERT (Carmaux). | CAMPO (Bègles), FONS (U. S. A. P.). CARRERE (Vichy). |
| U. S. ROMANS | Néant. | Néant. |
| S. U. AGEN | TECHENE (Gabarret), BROUQUEYRES (Auch), MARSONI (Moissac), MONTSARRAT (Carcassonne). | RABIC (Montauban). DUFFAUT (P. U. C.). |
| CASTRES OLYMPIQUE | MUR (Brive), CANITROT (La Voulte), MASSEY (Montauban), SALVAT, BARNIER (U. S. A. P.), MARTY (L. O. U.), BASTY (Bègles). | BOUCABEILLE (Narbonne). LASSALLE (Aviron Castrais). |

FRANÇOIS COFFIN (F.-C. Grenoble) : Ailier de valeur qui s'est épanoui, l'année dernière, à Lourdes, au contact de Maurice Prat. Revenu à son club d'origine, il devrait confirmer sa classe d'attaquant de choc et s'inscrire de nouveau au premier rang des marqueurs d'essais en 55.

RENE BIENES (U.S. Cognac) : Fut le meilleur joueur du XV de France en Argentine, représente à lui seul 50 % de la valeur de son paquet d'avants. Elément puissant et rapide, il ne s'incline jamais et galvanise son équipe par une énergie sans pareille. Il doit faire encore des miracles.

JEAN PRAT (F. C. Lourdes) : « L'étonnant M. Prat ». Ce recordman de la sélection (42 capes) entame sa seizième saison officielle avec autant d'enthousiasme qu'à l'âge de quinze ans, date de sa première apparition dans les rangs lourdais. Il annonce que 1955 sera sa dernière saison.

MICHEL POMATHIOS (C. S. Vienne) : A quitté l'U. S. Bourg pour le C. S. Vienne, où il retrouve son ami Georges Brun, avec qui il veut former une aile redoutable et prouver qu'il est loin d'être sur le déclin. En s'astreignant à un travail continu, ce superbe athlète peut revenir au 1er plan.

LUCIEN MIAS (S. C. Mazamet) : Le jeune international tarnais a retrouvé, cette année, son équilibre moral et physique. Il est parti pour accomplir une grande saison, tant au sein de son club (dont il est l'animateur), que dans l'équipe de France où il doit conserver sa place dans le pack.

BERNARD CAPITANI (R. C. Toulon) : Deuxième ligne de valeur aux moyens physiques exceptionnels. Lors de la tournée en Argentine, il a pris conscience de ses possibilités, qui devraient s'épanouir prochainement dans un pack dont il est le capitaine et le leader incontesté.

BERNARD CHEVALLIER (A. S. Montferrand) : Le sympathique Clermontois, géant débonnaire, est en train de devenir un très grand deuxième ligne. Il compense son infériorité technique par un cœur admirable, « gros comme ça », et il rappelle à certains le Robert Soro de 1948.

ANDRE SANAC (U.S.A. Perpignan) : Figure depuis longtemps parmi les meilleurs deuxième ligne français, bien qu'il n'ait pas encore vingt-cinq ans. Ce propriétaire viticulteur sait se plier aux dures exigences de la préparation sportive et se trouve toujours en condition physique.

PAUL TIGNOL (Stade Montois) : A quitté le Stade Toulousain pour Mont-de-Marsan, où il effectue son service militaire. Il vient d'entrer dans sa vingt et unième année et, pourtant, il a déjà été deux fois international. Cette année, au sein de son nouveau club, il reprendra sa progression.

JEAN TRESSARIEUX (Section Paloise) : A été requalifié, le mois dernier, par la Fédération qui lui reprochait d'avoir joué à Carcassonne XIII encore junior. Il dut rester plus de deux ans sur la touche avant d'obtenir cette mesure de clémence. Doit rapidement revenir au 1er plan.

JOSEPH CARABIGNAC (U. S. Agen) : Le demi d'ouverture agenais tient un rôle essentiel dans son équipe : il est l'organisateur du jeu des lignes arrières et sait à merveille utiliser un coup de pied à la fois long et précis, pour lancer ses ailiers ou soulager ses avants. Sera encore sélectionné.

HENRY MUR (Castres Olympique) : Un des plus grands espoirs du rugby français. Ce néo-Castrais a terminé son service militaire à Brive. Sous les conseils de Jean Matheu, il doit s'imposer avec brio à un poste délicat où les spécialistes de valeur sont rares, surtout à l'âge de vingt-deux ans !

*e voulant plus demeurer dans la cité lourdaise.*

**5. Quelles furent les offres faites à Martine ?**

Réponse : *Versement immédiat d'un million, versement d'une prime de 3 millions étalée sur six ans, situation dans mon service commercial (salaire minimun garanti de 100.000 francs avec commissions sur les affaires réalisées par lui). Le tout était naturellement garanti par contrat légal, et Martine devait me téléphoner le lendemain pour me confirmer sa position. Je l'appelle moi-même et il accepta ces offres après avoir obtenu une légère augmentation. Mon frère fut aussitôt chargé de lui porter les contrats le soir même à Lourdes.*

**6. Que s'est-il passé ensuite ?**

Réponse : *Martine est revenu une première fois sur sa parole. Après avoir fait attendre mon frère une heure trente, il lui accorda un entretien de trois minutes dans l'escalier de sa maison. « Je ne suis plus d'accord, lui annonça-t-il, j'exige le versement de toutes ces primes à la signature. » Mon frère lui répondit qu'il n'avait pas le pouvoir de prendre une décision à ce sujet et qu'il voulait en référer au Comité de R.C. Albi.*

**7. Quelle fut la réaction de votre comité ?**

Réponse : *Il fut d'abord surpris, mais accepta les demandes de Martine. Ce dernier me téléphona d'ailleurs le 8 octobre à mon bureau. J'étais absent et mon frère était encore en séance de comité. Martine demanda donc qu'on le rappelle.*

**8. Que répondit Martine à cet ultime appel ?**

Réponse : *Mon frère l'appela en préavis à la Brasserie de France (tenue d'ailleurs par un supporter du F.C. Lourdes). Martine apprit, alors que ses exigences étaient acceptées et il nous donna son accord formel : « Je serai mercredi matin 13 octobre à l'entraînement du R.C. Albi. » Il suffisait — disait-il — de lui envoyer les contrats.*

**9. Pourquoi avez-vous enregistré la conversation ?**

Réponse : *Mon frère a agi ainsi uniquement pour rapporter au Comité directeur du R.C. Albi et à moi-même (absent à ce moment-là) les termes exacts de la conversation. Cela n'a rien en soi de répréhensible et j'utilise couramment cet appareil dans mon entreprise. Nous n'avons jamais eu l'intention de bâtir un roman policier et nous n'aurions jamais rendu ce dialogue public si les dirigeants lourdais ne nous avaient traités de menteurs. Quelqu'un — dit-on — a prétendu avoir pris la place de Martine au téléphone, or je suis à la disposition de cette personne pour lui apporter la preuve « auditive » que jamais le R.C. Albi n'a offert 5 millions à Martine, ce qu'elle semble ignorer.*

**10. Avez-vous une déclaration à nous faire ?**

Réponse : *Pour moi cette affaire est close, mais j'attends avec intérêt la position que prendra la F.F.Rugby à l'égard de son international. Je suis beau joueur ; je considère seulement que Martine s'est servi de nos contrats pour obtenir des dirigeants de Lourdes une amélioration de situation (en décembre, il dirigera un magasin d'objets de piété). Au fond, je ne serai pas surpris que les responsables de Lourdes aient été au courant dès le début.*

# PAU, TOULON, MONT-DE-MARSAN ET MAZAMET EN BONNE CONDITION

AVANT de céder la place au Championnat de France, le Challenge du Manoir a apporté quelques résultats surprenants.

L'événement majeur du jour est l'écrasement du S. U. Agen par le S. C. Angoulême (0-26). Les Agenais ont bien du mal à supporter l'absence de quelques titulaires, alors que les Charentais ont l'air prêts à causer autant de ravages que l'année dernière. Cette victoire installe les Angoumoisins au commandement de la poule B, en compagnie du Racing, vainqueur d'un C. S. Vienne pas au point.

La tenue de l'A. S. Béziers devant l'U. S. A. P. ne manque pas de surprendre. On croyait les Biterrois plus solides, capables de résister avec plus de brio à leurs voisins catalans. On devient perplexe sur leurs possibilités, mais il est vrai que la saison est longue. C'est ce que doit bien penser aussi l'U. S. Cognac qui n'a pu rééditer sur Lourdes son exploit de mai.

Le Biarritz Olympique inspire des réflexions identiques ; ce net échec devant l'U. S. Dax a laissé apparaître quelques faiblesses dans l'équipe basque.

Pour l'instant, la Section Paloise, le R.-C. Toulon, le Stade Montois, le S. C. Mazamet nous semblent les mieux armés pour le championnat 1954-1955.

POULE A. — F. C. Auch b. R. C. Narbonne, 11-6 ; F. C. Lourdes b. U. S. Cognac, 19-6 ; Section Paloise b. Aviron Bayonnais, 19-9.

1. F. C. LOURDES (4 m.), 10 pts ; 2. CASTRES OLYMPIQUE (3 m.), 8 pts ; 3. Section Paloise (3 m.), 7 pts ; 4. R. C. Narbonne (4 m.), 7 pts ; Aviron Bayonnais (4 m.), 7 pts ; 6. F. C. Auch (3 m.), 5 pts ; 7. U. S. Cognac (3 m), 3 points.

POULE B. — S. C. Angoulême b. S. U. Agen, 26-0 ; R. C. France b. C. S. Vienne, 14-0 ; R. C. Toulon b. U. S. Bourg, 14-12.

1. S. C. ANGOULEME (3 m.), 8 pts; 2. R. C. FRANCE (4 m.), 8 pts ; 3. S. U. Agen (3 m.), 7 pts et R. C. Toulon (3 m.), 7 pts ; 5. U. S. Bourg (3 m.), 6 pts ; 6. C. S. Vienne (2 m.), 4 pts ; 7. Stadoceste Tarbais (3 m.), 4 points.

POULE C. — C. A. Briviste b. Lyon O. U., 11-8 ; U. S. A. Perpignan b. A. S. Béziers, 12-0 ; F. C. Grenoble b. C. A. Périgueux, 14-0.

1. U. S. A. PERPIGNAN (3 m.), 9 pts ; 2. F. C. GRENOBLE et C. A. BRIVISTE (4 m.), 8 pts ; 4. A. S. Montferrand (3 m.), 7 pts ; 5. A. S. Béziers (4 m.), 6 pts ; 6. C. A. Périgueux et Lyon O. U. (3 m.), 5 pts.

POULE D. — U. S. Dax b. Biarritz Olympique, 17-8 ; Stade Montois b. C. A. Béglais, 20-11 ; S. C. Mazamet b. U. S. A. Limoges, 30-0.

1. S. C. MAZAMET (4 m.), 10 pts ; 2. STADE MONTOIS (3 m.), 8 pts ; 3. Biarritz Olympique (4 m.), 8 pts ; 4. U. S. Dax (4 m.), 7 pts ; 5. C. A. Béglais (4 m.), 6 pts ; 6. Stade Toulousain (2 m.), 5 pts ; 7. U. S. A. Limoges (3 m.), 4 points.

BRIVE-LYON O.U. (11-8), à Lyon. Duel d'avants ; plaqué par le Briviste Laborde (maillot sombre, n° 4), le Lyonnais Charvet (maillot clair, n° 5) a passé à son équipier Pulcini qui s'élance résolument à l'attaque du côté fermé. (Téléphoto)

RACING-VIENNE (14-0), à Colombes. L'arrière viennois international Brun (n° 15) n'a pu s'opposer à la course du Racingman Puyhobert, qui marque un 2e essai de son équipe.

Le demi de mêlée viennois Mouzeler ouvre sur ses lignes arrières. Se relevant du paquet, tête tournée, on reconnaît le capitaine viennois, l'international Baulon. Les Parisiens, en meilleure condition physique, l'emportèrent sans difficulté

# XIII : CARCASSONNE DEVIENT SEUL LEADER

A l'issue de cette cinquième journée, les Carcassonnais sont devenus seuls leaders dans le championnat des XIII, étant les seuls à rester invaincus. C'est en faisant perdre cette qualité aux Avignonnais qui leur rendaient visite qu'ils ont conquis cette avantageuse position. La troisième formation qui n'avait pas encore subi de défaite, Villeneuve, n'a pu surmonter non plus l'épreuve du déplacement à Marseille où son pack ne put faire la loi. Carcassonne est suivi à deux points par un peloton compact de cinq équipes : Lyon, Villeneuve, Avignon, Perpignan et Marseille appelées semble-t-il à accentuer leur supériorité sur les autres compétiteurs. Les Bordelais, champions de France en détresse, ont essuyé une nouvelle défaite, sur leur propre terrain, devant les méthodiques Lyonnais. Pendant ce temps, Côte Basque XIII continue d'utiliser illégalement les services de joueurs tels Afonso et Darricau dont la « désertion » lèse fâcheusement les infortunés Bordelais. Malgré cet apport, les Bayonnais n'ont pu empêcher samedi les volontaires Parisiens du Celtic de remporter leur premier succès.

LES RESULTATS : Celtic b. Côte Basque, 26-23 ; Lyon b. Bordeaux, 30-16 ; Carcassonne b. Avignon, 21-9 ; Carpentras b. Cavaillon, 12-7 ; Marseille b. Villeneuve, 16-5 ; Catalans b. Toulouse, 32-11 ; Albi b. Lézignan, 44-12.

LE CLASSEMENT : 1. Carcassonne, 15 p. (+40) ; 2. Lyon, 13 p. (+64) ; 3. Villeneuve, 13 p. (+54) ; 4. Avignon, 13 p. (+50) ; 5. Catalans, 13 p. (+50) ; 6. Marseille, 13 p. (+26) ; 7. Albi, 9 p. (+25) ; 8. Cavaillon, 9 p. (—3) ; 9. Carpentras, 9 p. (—13) ; 10. Bordeaux, 7 p. (+28) ; 11. Celtic, 7 p. (—64) ; 12. Lézignan, 7 p. (—104) ; 13. Côte Basque, 3 p. (—72) ; 14. Toulouse, 3 p. (—81).

MARSEILLE XIII-U. S. VILLENEUVE (16-5). Le troisième ligne marseillais Mancéré s'apprête à jouer rapidement un tenu. (Tél. tr. de Marseille.)

LYON XIII-BORDEAUX XIII (30-16). L'avant bordelais Boldini v de marquer en force, malgré Dautant et Guy Lucia (à terre). (Télép

LOURDES-COGNAC (19-6). Le demi d'ouverture cognaçais Sureau, accroché par l'ailier Calvo, semble mettre la défense lourdaise en difficulté, mais il n'est suivi d'aucun équipier. On reconnaît les Lourdais Labazuy et Martine. (Tél.)

MONT-DE-MARSAN-BEGLES (20-11). — Le pilier montois Blanc, sur le point d'être plaqué par l'avant begiais Bastit, s'apprête à dégager en touche. Son équipier Larrezet (2e plan à dr.) était prêt à lui porter main forte. (Tél.)

Celtic XIII de Paris-Côte Basque XIII (26-23), samedi, à Saint-Ouen. L'ailier parisien Bataillé fonce avec décision.

L'avant parisien Peyralade est arrêté par l'avant basque Salles dont on appréciera l'énergie... mais pas le style !

# Robert Busnel
## se "confesse" avant le Championnat du monde de basket

**1. Que pensez-vous du principe même des championnats du monde?**

**Réponse :** Le principe est excellent sous la forme de qualification des meilleures équipes mondiales à condition toutefois qu'aucune restriction ne soit apportée quant aux invitations lancées par le pays organisateur. Sans cela la compétition mondiale n'a pas sa raison d'être.

**2. Que pensez-vous de la compétition, telle qu'elle se déroule actuellement (mode de qualification, organisation et processus sportif) ?**

**Réponse :** Le mode de qualification est incontestablement mauvais car toute latitude est laissée au pays organisateur qui se trouve ainsi libre d'inviter ou de ne pas inviter les pays de son choix. L'organisation peut se justifier à condition, répétons-le, que la F.I.B.A. ait pleins pouvoirs pour lancer les invitations aux équipes régulièrement qualifiées. Il est difficile de juger le processus sportif qui n'a pas encore été arrêté.

**3. Quels sont les adversaires que vous craignez le plus pour l'équipe de France ?**

**Réponse :** Le Brésil, l'Uruguay et les Etats-Unis seront les plus dangereux adversaires du team tricolore.

**4. Regrettez-vous l'absence des Russes, des Hongrois et des Argentins dans cette compétition et pourquoi ?**

**Réponse :** Certainement. L'absence de ces trois pays faussera complètement ce championnat qui, en fait, n'est plus qu'une « Coupe par invitations ».

**5. Quelles sont, selon vous, les causes du piétinement actuel dans l'élite du basket français ?**

**Réponse :** Il y en a quatre : 1° Le manque d'entraîneurs compétents. 2° L'absence de managers de valeur. 3° Le peu d'enthousiasme des joueurs dans leur préparation. 4° La mauvaise, et même la désastreuse organisation sportive française.

**6. Quel plan préconisez-vous pour une meilleure préparation de la formation nationale dans le cadre des conceptions sportives actuelles de notre pays ?**

**Réponse :** Il ne peut y avoir de plan qu'en fonction du bon vouloir des joueurs eux-mêmes et des sacrifices qu'ils peuvent s'imposer. Une véritable révolution est nécessaire dans le domaine sportif de base. Après, seulement, un plan pourra être dressé.

**7. Certaines règles doivent-elles être modifiées pour donner au basket le côté spectaculaire qui lui manque surtout si l'un des adversaires décide de garder la balle ?**

**Réponse :** Dans une certaine mesure OUI ; mais un règlement n'a de valeur que si les entraîneurs, les joueurs et les dirigeants acceptent de jouer dans l'esprit des règles.

Tout est faussé actuellement, car il n'y a que le résultat final qui compte pour la plupart des entraîneurs, et non la manière d'obtenir la victoire. On pense « présent » et non pas « avenir ». En fait, tous les règlements actuels sont bons quand on veut les appliquer honnêtement. L'action de garder la balle n'est pas une conséquence des règles. C'est une triste conception de notre sport.

**8. Pensez-vous que l'équipe de France puisse jouer un rôle important dans cette compétition mondiale ?**

**Réponse :** La France peut se classer parmi les six meilleures équipes du monde.

**9. Sur quels joueurs et sur quelles données basez-vous le jeu de l'équipe de France à Rio de Janeiro ?**

**Réponse :** Il n'y a pas dans l'équipe de France qui se rend à Rio de Janeiro de « cinq » de base. Il n'y a que certaines affinités. C'est dire que tous les joueurs sont dès maintenant sur le même plan. En principe, une formation construira tactiquement les combinaisons avec Buffière, Monclar, Schlupp, Grange et Bertorelle. Une autre, plus rapide, pratiquera la contre-attaque avec Freimuller, Grange, Perniceni, Antoine, Rey, Desseme, Gominon et Beugnot.

**10. Quelle est, selon vous, la composition de la meilleure équipe de France de tous les temps ?**

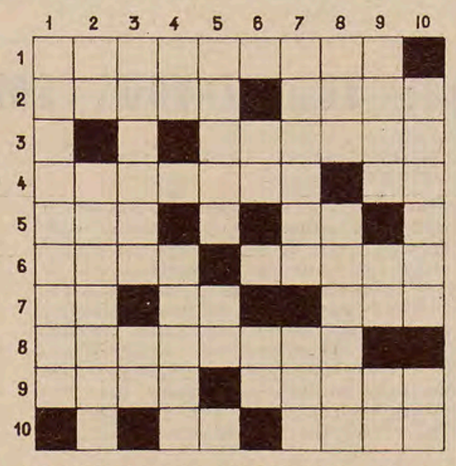
Robert Busnel n'a pas voulu répondre à cette question.

# LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

## Problème n° 99

**HORIZONTALEMENT.** — 1. A cessé d'être violet après sa première grande victoire. — 2. Lit d'une rivière ; Peuvent être les étapes d'une longue randonnée. — 3. Coureur cycliste français membre d'une famille de champions. — 4. Peut être provoquée par la chute d'un record. ; Note. — 5. Menace davantage le tennisman que le coureur à pied ; Participe. — 6. Peut fort bien paralyser un athlète ; Obtenu au-delà d'une ligne. — 7. Désigne l'ailier gauche ; Trop petit pour une course d'aviron ; Pronom. — 8. Vient de prouver qu'il pourrait être un des meilleurs athlètes français. — 9. Après vous, lorsqu'on a de l'éducation ; Ce qu'est exactement le repos à la mi-temps. — 10. Tête de série ; Robert Cohen n'en manque pas.

**VERTICALEMENT.** — 1. Donne bien du souci à Paul Nicolas. — 2. En clinch ; Coureur automobile. — 3. Peut se flatter d'être un sauteur ; Ce qu'est l'obstacle par un Auvergnat. — 4. En tête de division ; Doit par définition se dérouler à travers champs. — 5. Nécessaire à Ascari ; Article. — 6. Cœur de lion ; Initiales d'un mi-moyen d'Elbeuf. — 7. Il en est trois au rugby ; A cessé depuis longtemps d'être une arme secrète. — 8. N'est donc pas resté sans voix ; Ne peut se faire le plus souvent sans au moins un tour. — 9. N'appartient pas au domaine de la fantaisie ; Initiales d'un joyeux vainqueur du Tour ; Ordre de départ. — 10. Fut une des vedettes de Lens.



## SOLUTION DU PROBLEME N° 98

**HORIZONTALEMENT.** — 1. Bigot ; Sahy. — 2. Esi ; Rea ; Io. — 3. Retour. — 4. Gré ; Crampe. — 5. Oe ; Emir. — 6. Shéridan. — 7. Grues ; Sotu. — 8. Nid ; Se. — 9. Ax ; Seul ; Om. — 10. Nerf ; Volpi.

**VERTICALEMENT.** — 1. Bergougnan. — 2. Isère ; Rixe. — 3. Gite ; Sud. — 4. The ; Sf. — 5. Truc ; Esse. — 6. Errer ; Euv. — 7. Sa ; Amis ; Lo. — 8. Amidon. — 9. Hi ; Prat ; Op. — 10. Yole ; Nurmi.

K. L. Norris devait apporter une autre belle victoire aux Britanniques dans la réunion de White City qui vit la chute du record des 5.000 m. Il remporta le 10.000 en 29' 35" 4/10.

# Chataway et Kuts

## En battant le record du monde, l'anglais et le russe ont effacé l'étrange course de Berne

CETTE fois Gunder Haegg est bien dépassé. En courant le 5.000 de Londres respectivement en 13'51"6 et en 13'51"8, Chataway et Kuts ont franchi une étape d'importance dans l'histoire de cette distance. Si le vieux record de Haegg, 13' 58" 2, établi en 1942, avait été battu deux fois auparavant par Zatopek d'abord et par Kuts ensuite, on ne pouvait encore parler carrément d'une nouvelle époque, tant les progrès étaient minces. Aujourd'hui c'est chose faite. Sept secondes représentent, en effet, une marge suffisante pour pouvoir affirmer que le 5.000 a suivi la marche ascensionnelle du 1.500. Désormais quatorze minutes ne constituent plus le cap proposé aux grands coureurs de fond. Maintenant s'est de 13' 50" qu'il est question. Quel bond prodigieux !

### LE RUSSE A EMPLOYE LA MEME TACTIQUE QU'A BERNE

Le mauvais souvenir de Berne se trouve ainsi effacé. Je me doutais d'ailleurs que Kuts emploierait de nouveau sa tactique des championnats d'Europe : il n'en connait pas d'autre. Quant à Chataway, il n'avait plus cette fois la possibilité d'hésiter entre deux stratégies. Ou il suivait Kuts ou il ne le suivait pas, et dans cette deuxième hypothèse c'était encore une fois le renoncement à la victoire. Mais ne suit pas le Soviétique qui veut ! Il faut être merveilleusement préparé pour s'accrocher à cette force de la nature qu'est Vladimir Kuts. Je crois qu'à Berne, Chataway ne remplissait pas absolument ces conditions. Il me semble que son allure dégageait une légère lassitude. A coup sûr ce n'était pas le Chataway royal des Jeux de 1952. Peut-être les Jeux de l'Empire britannique, à Vancouver, l'avaient légèrement fatigué ? En tout cas le fait est là : nous fûmes tous dupés par ce 5.000 qui devait être le sommet des championnats d'Europe.

Tout en admettant que l'Anglais, dont le style à la fois puissant et dégagé constitue un merveilleux spectacle, avait eu tout le temps depuis Berne de fignoler sa préparation, reposer ses muscles et recharger

**par Marcel Hansenne**

ses batteries, le problème restait posé : aurait-il la force et l'énergie nécessaires pour suivre le Russe, si celui-ci courait sur la base de 13' 52", chiffres que l'on pouvait avancer à la veille de l'épreuve ? Pour ma part j'en doutais, tout en admettant que tout serait réuni pour placer Chataway dans les meilleures conditions, la piste de White City qui lui est si familière, le climat de Londres, qui est son climat, les encouragements de cinquante mille Anglais, et enfin le désir de revanche qui devait être farouchement ancré en lui.

Il ne fallait pas moins de tout cela pour pouvoir mener 5 mètres devant Kuts, et surtout que ces 5 mètres soient les derniers. Chataway l'a déclaré après : à deux ou trois reprises il fut au bord de l'abandon. Comme un dogue furieux secouant le rival attaché à ses pas, Kuts multipliait les démarrages, puisant dans la ténacité de l'Anglais la force de recommencer. Sans Kuts, l'Anglais n'aurait jamais couru les 5.000 mètres en 13' 51" 6, mais sans Chataway le Russe eût-il été capable de réaliser 13' 51" 8? On peut se le demander.

En venant tâter la cendrée du bout des pointes, avant la course, Chataway se promettait de démarrer à 200 mètres de l'arrivée, si le Russe ne l'avait pas lâché Tel était son plan. Il reconnut ensuite que s'il ne l'avait pas appliqué, c'était pour la raison bien simple qu'il ne l'avait pas pu.

« Le maximum dont je me sentais capable, c'était de rester dans la foulée de Kuts. »

Le dernier tour de ce 5.000 légendaire fut, en effet, mené tambour battant. Chose incroyable, les deux rivaux avaient encore des réserves. Les Londoniens virent Kuts activer son allure dans le dernier tour comme si ce qui s'était fait avant ne comptait pas. Il suffit d'ailleurs de comparer la fin de course à Londres pour apprécier la différence à sa juste valeur. Aux 3 miles (4 827 mètres) il avait été chronométré en 13' 27" 4 en Suisse; à White City il passa dans un temps presque analogue (13' 27") Le grand saut s'effectua donc dans les 175 derniers mètres. On comprend dès lors que le Britannique n'ait pu appliquer son plan. C'était déjà beau qu'il pût garder le contact avec ce Russe endiablé !

### KUTS A CONSTRUIT TOUTE LA COURSE SAUF LA DERNIERE MARCHE

Si l'Angleterre est heureuse pour Chataway, qu'elle a toujours eu en particulière affection, à cause de sa chevelure flamboyante, de ses dents blanches, de son teint rougeaud, de son sourire franc, de sa simplicité extrême, les Russes peuvent se montrer fiers également de Vladimir Kuts. Les dieux du sport se sont montrés cruels envers lui, à White City. C'est dur de tout construire dans une course, sauf la dernière marche. Pour moi il n'y a pas eu de vainqueur à Londres, mais deux vainqueurs, également beaux, pareillement nobles, et méritants au même titre. Tous les discours sur les qualités exaltées par le sport se sont trouvés vérifiés dans cette lutte impitoyable terminée par une poignée de main. Merci à Kuts et à Chataway d'avoir su nous émouvoir si profondément.

## UNE CARRIÈRE : J.-P. Goudeau, co-recordman

**IL y a cinq ans, nous assistions à une séance de gymnastique dans la cour du collège Jean-Baptiste Say. Sous la direction de Gustave Beaugendre, professeur d'E. P., les élèves disputaient un 750 mètres. L'un d'eux dominait tous ses rivaux. « Vous voyez ce garçon, nous disait alors M. Beaugendre, c'est un futur recordman de France... » Ce collégien à l'allure coulée, qui gravissait sans peiner la petite pente qui mène au jardin directorial de l'établissement, c'était Jean-Pierre Goudeau, futur corecordman de France du 400 mètres en 47" 5/10. La prédiction de M. Beaugendre, ce petit homme râblé, toujours revêtu d'un pull marron et le chef coiffé d'un béret, s'était révélée parfaitement exacte.**

**TOUT comme les Grain, Dacheux, Clare, Roudniska — et d'autres encore moins connus — tous anciens élèves de Jean-Baptiste Say, Jean-Pierre Goudeau fut révélé par le cross-country et remporta le Challenge du Nombre scolaire (catégorie Cadets). Cela promettait. A seize ans (il est né le 25 février 1933), il entrait au P. U. C. sur les conseils de son professeur. Sur piste, il participe alors aux épreuves de sprint : 60 et 80 mètres. Ses débuts sur la distance inférieure (60 mètres en 7" 4/10) ne l'incitent pas à l'effort. A l'entrainement, il préfère rester allongé, à rêvasser sur l'herbe du stade Charlety. Au P. U. C., on comprend très bien ces choses-là. Mais Omnès l'amène au 400 mètres. C'est sa voie.**

## QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur.

**M. REMY REISTOIN, SAINT-BRICE (HAUTE-VIENNE) :**

Nous n'avons pas dans ce journal de rubrique de petites annonces. Nous voulons bien servir de trait d'union entre les lecteurs désireux de compléter ou de céder leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports », mais nous ne pouvons pas insérer dans nos colonnes la liste des collections dont vous êtes vendeur. Nous vous répétons cependant que nous vous mettrons en rapport avec nos lecteurs intéressés par une collection du « Miroir des Sports » de 1939.

**M. RIEUL, GANTOIS, LEUHNIES :**

La section du Brabant de la Fédération belge de boxe a refusé de délivrer une licence à Cyrille Delannoit, qui désirait remonter sur le ring.

**M. PIERRE ROUAT :**

A treize comme à quinze, l'essai vaut trois points et la transformation deux. A quinze, le coup franc et le drop sont cotés trois points ; à treize, ils ne valent que deux points.

**M. MARCEL RYNAUD, AU PETIT-MONTBRAUD, PAR DOMPIERRE-LES-EGLISES (HAUTE-VIENNE) :**

Nous vous mettrons en rapport avec nos lecteurs désireux de céder leur collection de l'année 1950.

**M. RAYMOND SAUQUIERE, SAINT-MAMET (CANTAL) :**

Bernard Gauthier a gagné Bordeaux-Paris en 1951 et 1954 ; Van Est a enlevé le « Derby » en 1950 et 1952 ; Ferdi Kubler a triomphé en 1953.

**M. ROLAND THOURAOUX, THOUROUDE, LISON-GARE (CALVADOS) :**

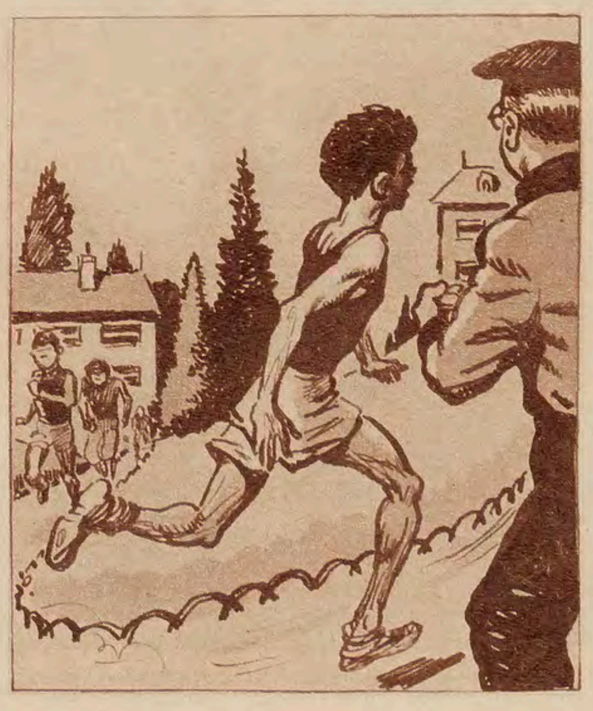
Roger Marche est né à Mohon (Ardennes).

**M. VICTOR VAUGRENTE, SAINT-NICOLAS-DES-BOIS, PAR BREEY (MANCHE) :**

Nous avons transmis votre courrier à Jacques Anquetil.

**M. ZUMMO, PLACE DU 11-NOVEMBRE, HAMMAN LIF (TUNISIE) :**

Mitri-Humez pour le titre européen des poids moyens aura lieu le 13 novembre, au Vélodrome d'Hiver de Milan.



# prodigieux dans le 5.000 de Londres

Dès le départ du 5.000 mètres, Vladimir Kuts a résolument pris la tête et fonce, decidé à renouveler son exploit de Berne. Mais cette fois, Chataway ne se laissera pas surprendre et le suivra comme son ombre. Derrière, l'Anglais Driver.

Epuisé, les yeux exorbités, Chataway, vainqueur, mettra plusieurs secondes à reprendre son souffle après l'arrivée. Son ami Bannister, qui l'encouragea, le soutient et lui sourit (à dr.).

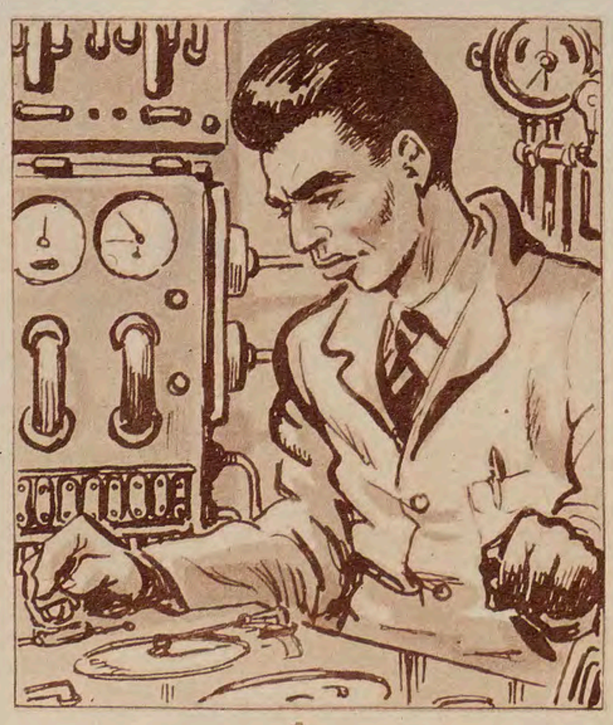
La belle amitié du sport : le Soviétique Kuts (à g.) et le Britannique Chataway se tiennent fraternellement par l'épaule après la course prodigieuse qui leur permit un temps-record.

## du 400

**Texte de Henri Chapuis - Dessins de Paul Ordner**

EN dépit d'Omnès, son nouvel entraîneur (ancien champion de 110 mètres haies), Jean-Pierre Goudeau continue à pratiquer l'athlétisme en dilettante. Il n'en progresse pas moins : en 1951, il se hisse au premier plan du 400 mètres national : 49" 7/10. L'année suivante, il fait mieux encore : il est chronométré en 48". Sa classe éclate à chacune de ses sorties. Jamais il n'a l'air de peiner. Jamais non plus il n'a l'air de s'employer à fond. Pour lui, une seule chose importe : le ski. Chaque hiver, à Noël et à Pâques, il déserte les pistes et les gymnases. On le rencontre plus souvent sur les pentes enneigées des Alpes de France, d'Autriche et de Suisse. C'est là qu'il trouve son équilibre.

POURTANT, Jean-Pierre Goudeau a pris conscience de ses possibilités. Elève de l'école Bréguet, de laquelle il sortira, dans un an, ingénieur mécanicien-électricien, le puciste a promis de s'entraîner. Il a compris que l'athlétisme, outre des voyages intéressants, pouvait lui procurer de nombreuses satisfactions morales. Maintenant, il vise les Jeux olympiques de Melbourne. Il rêve d'être finaliste du 400 mètres, car il n'est question, pour lui, que de cette distance. Il ne veut pourtant pas entendre parler du 800. Pour l'instant, tout au moins. « Descendre » sur 200 lui sourit, mais « monter » sur 800 ne l'intéresse nullement. Ce garçon simple, sympathique, déjà champion d'Europe en relais, y viendra.



## Schemansky : 3 jets de l'essieu d'Apollon

CHAMPION du monde toutes catégories en battant les records du prestigieux John Davies, le magnifique athlète américain qu'est Schemansky (vingt-sept ans, 1 m. 82, 102 kilos) a réussi lors de son passage à Paris un exploit que seul Charles Rigoulot avait réalisé avant lui : épauler et jeter trois fois de suite le célèbre essieu d'Apollon. Cette « barre » fameuse est constituée par un essieu de chemin de fer et deux roues de wagonnet. Elle doit son nom au fait qu'un haltérophile de « la Belle Epoque » surnommé Apollon réussit le premier à la soulever. La difficulté de l'entreprise provient de la section inusitée de la barre dont le diamètre exige une poigne d'une exceptionnelle solidité. Et Schemansky n'eut même pas besoin de quitter son survêtement ni d'ôter ses lunettes pour ce beau triplé !

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

## Cette "poitrine" vaut à l'anglais Chris Chataway (vainqueur de Kuts) le record mondial du 5.000

Une simple poitrine sépare Chataway (1) de Kuts (3) à l'arrivée du prodigieux 5.000 m. de White City. Une poitrine : deux dixièmes de seconde. Les deux hommes ont battu l'un et l'autre le record du monde que le Soviétique avait établi à Berne. Chataway a pris sa revanche après que Kuts eut assuré le train pendant toute la course et battu au passage le record du monde des 3 miles.